Komics Initiative présente
17€
Sept. 2020
Warren Ellis - Jacen Burrows
SCARS

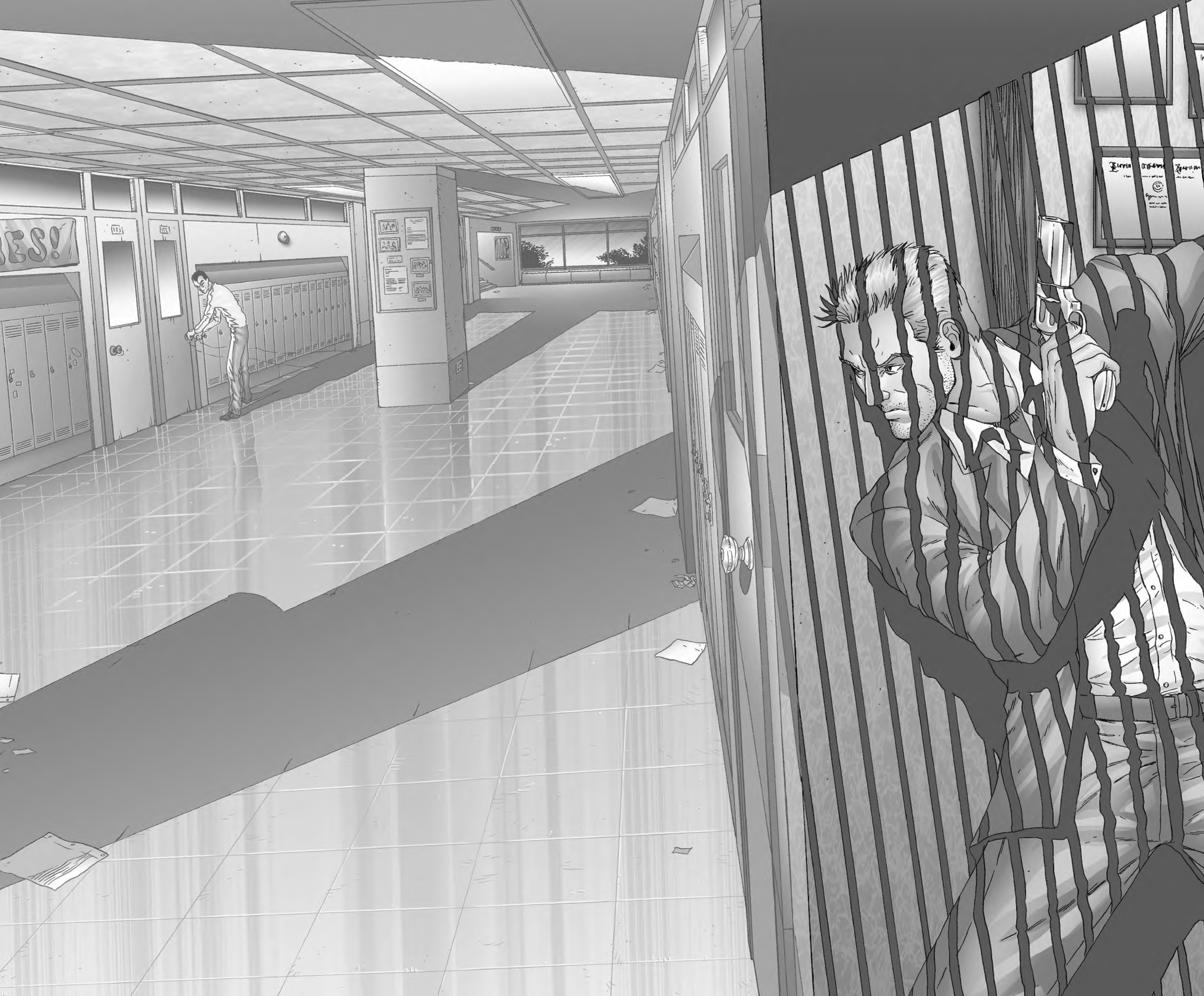
KOMICS INITIATIVE PRÉSENTE est une collection destinée à présenter des récits réalisés par des auteurs confirmés ou en devenir. Séries en plusieurs tomes ou *one-shots* sont au programme d'une sélection de titres variés et publiés au format comics.

WARREN ELLIS est l'un des auteurs les plus populaires parmi les fans de comics. Débutant sa carrière dans les années 80, il figure parmi la vague de scénaristes britanniques qui ont redonné un nouveau souffle à la bande dessinée américaine, au même titre qu'**Alan Moore**, **Neil Gaiman**, **Grant Morrison**, **Garth Ennis** ou **Mark Millar**. Dès le milieu des années 90, son nom truste aussi bien des séries maintream comme *Wolverine* ou *Moon Knight* que des titres indépendants comme *Planetary* ou *Transmetropolitan*. S'il imagine régulièrement des récits ambitieux, il a laissé sa plume vagabonder dans d'autres domaines tels que la littérature (*Artères souterraines*, *Gun Machine*), l'e-nouvelle (*Mister Sun*), le jeu vidéo (*Dead Space*), la série d'animation (*Castlevania*) et certaines de ses histoires ont même inspiré le cinéma (*Iron Man Extremis*) ou y ont même été adapté (*Red*).

Disponible chez **Komics Initiative :**
Apparat, Bad World + Do Anything, Dark Blue + Atmospherics

JACEN BURROWS est un dessinateur américain qui s'est fait connaître des passionnés de comics via sa longue collaboration avec la maison d'édition Avatar Press. Il eut l'occasion de mettre en scène des récits originaux de scénaristes chevronnés comme **Alan Moore** (*Providence*, *Neonomicon*), **Garth Ennis** (*303*, *Crossed*) ou **Warren Ellis** (*Scars*, *Dark Blue*). Il débarque ensuite chez Marvel où il se voit confié des personnages très différents comme **Black Panther** ou **Moon Knight**.

Disponible chez **Komics Initiative :**
Apparat, Bad World + Do Anything, Dark Blue + Atmospherics



SCARS

Un ouvrage **Komics Initiative**, dirigé par **Mickaël Géreaume**
www.komics-initiative.com /// komics.initiative@gmail.com

Auteurs
WARREN ELLIS - scénario
JACEN BURROWS - dessin, couvertures
NIMBUS - nuances de gris
AURÉLIEN POLICE - couverture de l'édition française

TEAM K.I.
MICKAËL GÉREAUME - rédaction, éditeur, traducteur, lettreur
ALAIN DELAPLACE - traducteur
JOSSELIN BILLARD - conseiller technique
LAURENT LEFEUVRE - conseiller artistique, couverture variante

RELECTEURS
Yannick Desroches, Antoine Helbert

ISBN : 978-2-491374-06-8
ISSN : 2724-8453
Dépôt légal : septembre 2020
Imprimé et achevé en France par la SEPEC - 18442200319 *IMPRIM'VERT®*

©**KOMICS INITIATIVE 2020** - Tous droits de reproduction, d'adaption ou de traduction strictement réservés pour la France et les pays francophones.

*Copyright de la version originale : ©**Avatar Press, Inc** - scars and all related properties TM & ©**Warren Ellis.***

PEFC™ 10-31-1470 / Certifié PEFC / Ce produit est issu de forêts gérées durablement et de sources contrôlées. / pefc-france.org

VISCÉRAL

Warren Ellis est un auteur réputé. D'abord dans la sphère comics, son écriture s'est imposée progressivement dans le roman, le jeu vidéo ou l'animation. Visionnaire génial d'un monde qu'il évoque depuis des années, le Britannique prophétique est aussi amateur de polar et ses histoires millimétrées.

Daté de 2004, ***Scars*** est publié aux U.S.A. chez Avatar Press, maison d'édition rendue fameuse dans les années 2000 pour ses publications d'auteurs prestigieux comme **Alan Moore, Garth Ennis** ou... **Ellis**. Avec des récits comme ***Fell*** ou ***Artères souterraines***, ce dernier nous a habitué aux investigations pour le moins glauques d'un inspecteur ou d'un détective. Les fans de la série ***Hellblazer*** se rappellent avec un plaisir coupable, la prestation de l'auteur, hélas parfois devin, sur les aventures de **John Constantine** et notamment de son fameux épisode et censuré par l'éditeur du fait de la concomitance de la tuerie de Columbine.

Scars sélectionne avec méthodologie les différents ingrédients du polar, avec son héros tourmenté bientôt confronté à un degré d'horreur inédit, celle qui le pousse à s'interroger sur lui-même et sur son rôle de flic. Dans la veine de films comme *Seven*, *Prisoners* ou de la série *True Detective*, ***Scars*** appuie là où ça fait mal et viendra renforcer notre propre désarroi. Comment appréhender l'horreur ? C'est là où **Ellis** est toujours percutant, car comme il le raconte dans la postface de l'album, c'est en s'inspirant de l'épouvante de notre quotidien qu'il façonne celle de ses histoires.

Suite à leurs collaborations sur ***Dark Blue*** et ***Bad World***, il confie au dessinateur **Jacen Burrows** un récit parfaitement balisé pour que celui-ci nous immerge dans une mise en scène pensée. L'association de ces deux talents fait de ***Scars*** une lecture qui ne vous laissera pas indemne, un moment qui vous saisira les tripes et vous fera réfléchir à des questions dont vous étiez sûrs de votre choix. En espérant ne jamais y être confronté-e, c'est certain.

Perturbant et donc viscéral.

Mickaël Géreaume

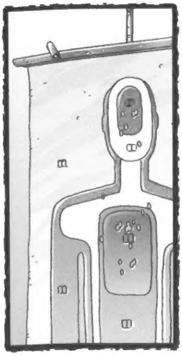
INTRODUCTION

Le premier livre que je me souviens avoir aimé – passionnément, vigoureusement aimé – s'intitulait *Il y a un Monstre à la Fin de ce Livre.* Dans ce livre, une marionnette connue aimée de tous avertit qu'il y a, en fait, un monstre à la fin du livre, et il fait tout pour empêcher le lecteur d'atteindre cette fin. C'est horrible, nous dit-on, c'est absolument ignoble, revenez en arrière, arrêtez-vous, s'il vous plaît, ne continuez pas à lire ou bien vous allez arriver au bout, y trouver le monstre et faire dans votre pantalon. Des murs sont érigés. Des avertissements, émis.

À la fin du livre, la dernière page est tournée, et le monstre est révélé et, au détour d'un twist à la *mords-moi-le-nœud* bien métafictionnel comme il faut, ce n'est autre que notre bonne vieille marionnette adorée en personne. Depuis le début, c'était elle. Qu'est-ce qu'on avait été bêtes d'avoir peur de notre marionnette adorée, *ah, ah.* Nous sommes tous seuls, là, avec le monstre, et on rit, on rit parce qu'on n'a pas fait dans notre pantalon et qu'on n'avait pas de raison d'avoir peur, *ha, ha, ha* ! Nos cœurs s'emplissent d'amour ! C'est pas formidable de ne plus avoir peur ?

Ce livre, *Scars,* que vous tenez entre vos mains en ce moment : c'est une horreur. Posez-le et allez-vous-en. Il y a un monstre à la fin de ce livre, et vous n'allez pas rire, à la fin.

Je pense que les introductions sont censées être une sorte de valeur ajoutée à un recueil, ou bien le genre de chose incitant l'acheteur potentiel encore indécis à l'acheter. Mais, comme je l'ai dit, ce que vous vous apprêtez à lire est réellement horrible. Contrairement à d'autres œuvres d'**Ellis**, *Scars* n'est pas « *plutôt marrant* ». Il n'y pas de « *fan service au détour d'une scène d'action* », vous ne pourrez pas faire de comparaison avec ces « *films estivaux sur grand écran qui font s'emplir les multiplexes* », il n'y a absolument aucune « *vilainerie magique* » à trouver ici.



Ce sont des phrases que j'ai trouvées sur Internet, extraites de critiques par ailleurs tout à fait décentes des autres œuvres d'**Ellis**, inutiles pour fournir un peu de contexte ici.

Vous n'allez pas passer un bon moment. Sérieux. Regardez dans le rayon D, cherchez *Dark Blue* et vous aurez une autre collaboration entre **Ellis** et **Burrows**. Remettez ce livre sur l'étagère et prenez un autre comics d'**Ellis**, un de ceux où il y a des explosions, des vaisseaux spatiaux, plein de couleurs et d'autres joyeusetés, si c'est ce que vous cherchez. Je pense que c'est ce que la plupart des gens qui lisent régulièrement des comics ont fait.

Ce qui signifie que peu de gens ont pu voir à quel point **Ellis** a pu être été aidé et encouragé dans cette

entreprise par **Jacen Burrows**, et c'est juste une putain de honte. **Burrows** a franchi une étape personnelle avec le travail qu'il a réalisé ici. Jamais en reste en matière de talent, **Burrows** prend le matériau qu'on lui a confié et il explose tout. Il maîtrise des pages et des cases remplies d'images difficiles (pour le moins), de moments dramatiques et, par-dessus tout, il parvient à capturer une vie qui part en morceaux et un esprit qui se désagrège dans des circonstances grotesques et cauchemardesques. Il transmet des informations venant d'un endroit à demi entendu et à demi ressenti, inquiétant comme le serait un canot de sauvetage vide échouant sur le rivage. La force de *Scars* tient dans le pinceau de **Burrows** et elle ne vient pas d'une approche tape-à-l'œil, mais plutôt de la brutalité et la célérité de sa performance. **Ellis** vous pousse en arrière tandis que **Burrows** se tient à quatre pattes derrière vous, et à la fin de la deuxième partie, vous vous retrouvez *cul-par-dessus-tête*.

En tant qu'écrivain, **Ellis** ne s'est jamais dérobé aux traditions de la fiction sociale, quel que soit le genre dans lequel il exerce. Les horreurs hantant notre monde sont toujours plus faciles à assimiler, une fois passées par les filtres du « *plutôt marrant* » et du « *fan service* » qu'on attend des comics *mainstream*, ça lime les aspérités. Un peu de miel, ça aide toujours à faire passer la pilule.

Je pense que les gens ont peut-être ignoré *Scars* parce que ces garde-fous étaient vraisemblablement absents, et peut-être que l'idée de lire ces deux gugusses affranchis de tout besoin de métaphore semblait être la garantie que ça n'allait pas être plutôt marrant. Pas de fan service. *Scars* n'a rien à voir avec les films estivaux sur grand écran qui font s'emplir les multiplexes. La méchanceté dans ses pages est trop humaine, **Ellis** et **Burrows** ont réalisé un cauchemar pour les adultes, tout ce qu'il y a de plus réel et de tragiquement banal, tiré de la lie de leur propre peur.

Vous savez, j'ai demandé à **Warren** d'être l'auteur de cette introduction. Et quand je le lui ai demandé, sa réaction a été « *Bon dieu, mais pourquoi voudrais-tu écrire ça ?* »

Et il a raison. Il y a un monstre à la fin de ce livre. Posez-le. Éloignez-vous. Ce livre vous brisera le cœur.

Matt Fraction

Bande son conseillée :

Silverchair - Pure massacre

Asking Alexandria - The violence

Tom McRae - You cut her hair

Jonathan Davis - Basic needs

Guns N' Roses - Used to love her

Nine Inch Nails - Closer

Tom Waits - Georgia Lee

Grinderman - Honey Bee (Let's fly to Mars)

The Browning - Carnage

Skrillex - First of the Year (Equinox)

B. Abrasions
C. Petechial hemorrhages, conjunctival surfaces of eyes
of face
II. Craniocerebral injuries
A. Scalp contusion
B. Linear, comminuted fracture of right side of skull
Linear pattern of contusions of right cerebral hemisp
subdural hemorrhage
JACEN
-01-
NIMBUS
V. Abrasion and
VI. fracture of right wrist
Studies

SCARS

UNE CRÉATION DE

WARREN ELLIS
ET
JACEN BURROWS

...ILLIS

...OR

...OSIS:

Ligature Strangulation

A. Circumferential ligature with associate...

B. Abrasions and petechial hemorrhages, ...

C. Petechial hemorrhages, conjunctival s...
of face

Craniocerebral injuries

A. Scalp contusion

B. Linear, comminuted fracture of righ...

C. Linear pattern of contusions of righ...

D. Subarachnoid and subdural hemor...

E. Small contusions, tips of temporal l...

...I. Abrasions of right cheek

...V. Abrasion/contusion, posterior right shoul...

V. Abrasions of left lower back and posteri...

VI. Abrasion and vascular congestion of va...

VII. Ligature of right wrist

Toxicologic Studie...

Blood ethanol - none d...

Blood drug screen - no dru...

...CORRELATION: Caus...

Petechial hemorrhage
of face
Craniocerebral injuries
Scalp contusion
Linear, comminuted fracture of right side of skull
subdural hemorrhage
DO NOT CROSS
POLICE LIN
MISSING
Abrasion

CHAPITRE 1

COUCOU PAPA, ON PEUT JOUER ?
ALLEZ, PAPA...
ATTRAPE -MOI !
TU ME VOIS, LÀ ?
TU ME VOIS, PAPA ?

TU VOIS ÇA ?
HEIN ?
DEBOUT, *JOHN*. ON Y EST.
ON A QUOI ?
MULTIPLES COUPS DE FEU. DEUX OFFICIERS ONT BOUCLÉ LES LIEUX. PERSONNE D'AUTRE N'EST ENCORE ARRIVÉ.
GÉNIAL.
SUPER-GÉNIAL.
04

DES TÉMOINS OU C'ÉTAIT UN SIGNALEMENT ?
SIGNALÉ. APPAREMMENT, C'ÉTAIT COMME LA TROISIÈME GUERRE MONDIALE, LÀ-DEDANS.
VOUS ÊTES LES GARS DE LA CRIM' ?
INSPECTEURS CAIN ET AMERSHAM. JE SUIS CAIN.
SUIVEZ-MOI.
EH, UNE SECONDE, OÙ EST VOTRE ÉQUIPIER ?
JE VAIS LE CHERCHER. IL EST PARTI DÉGOBILLER SES TROIS DERNIERS REPAS.
ESTOMAC FRAGILE, C'EST ÇA ?
VU QU'IL PROJETTE À 2-3 MÈTRES, JE DIRAI QUE NON, AH AH !
OH, MERDE.
PUTAIN, ÇA SCHLINGUE. T'AS UNE CLOPE, MEC ?

SÉRIEUX ?
C'EST POUR L'ODEUR.
MON CUL.
OH, ALLEZ, LÂCHE-MOI.TU CONNAIS QUELQU'UN QU'A RÉUSSI À ARRÊTER À LA CRIMINELLE ?
HAMILTON.
HAMILTON EST MORT.
IL A ARRÊTÉ.
IL A CHOPÉ UN CANCER DES POUMONS.
ET IL A ARRÊTÉ POUR DE BON.
CONTINUE ET JE TE METS UNE BALLE.

PASSPORT
PASSPORT
PORT

FUMIERS.
VU LA QUANTITÉ DE DOPE, ÇA DEVRAIT PAS REVENIR AUX STUPS ?
POUR LES STUPS, CLAIREMENT PAS POUR NOUS.
T'AS L'AIR SACRÉMENT SÛR DE TOI, POUR LE COUP.
PASSEPORTS, BILLETS D'AVION. LES FILLES SERVAIENT DE MULES. C'ÉTAIT LE DÉPÔT.
À MON AVIS, ELLES SONT VENUES LÂCHER LA DROGUE ET PRENDRE LEUR FRIC MAIS UN GANG RIVAL A DÉBARQUÉ. ON LES A TUYAUTÉS.
ET COMMENT ELLES PASSAIENT LA DOPE ?
PAR LES BÉBÉS.

DIS-MOI QUE TU DÉCONNES.
LES AUTRES PASSAGERS ONT DÛ HALLUCINER EN VOYANT DES MOUFLETS AUSSI CALMES.
DES BÉBÉS DORMANT PENDANT TOUT LE VOL.
ILS OUVRENT LES GAMINS, REM-PLACENT LEURS BOYAUX PAR LA DOPE ET LES REFERMENT. UNE FOIS ICI, ILS LES OUVRENT ET RÉCUPÈRENT LES PAQUETS.
... PLUS QU'À CRAMER LES PREUVES. MERDE...
REFILE-ÇA AUX STUPS.
T'ES SÛR, JOHN ?
QUOI ? T'AS PEUR QU'ON TOMBE EN RADE D'HOMICIDES D'ICI CE SOIR ?

* LE REFUGE DES ENFANTS - ASSOCIATION CARITATIVE

PAS LA PEINE DE S'ÉNERVER COMME ÇA. JE NE SAIS PAS. J'ÉTAIS EN TRAIN DE FERMER POUR CE SOIR...
VAS-Y, OUVRE-LES. ET SI C'EST INTÉRESSANT, ON PREND, SINON, POUBELLE.
AAAAAAAAAAAAAAAA
AAAAAAAAAAAAAAAAAAAA
AAAAAAAAAAAAAAAAAAAAAAAA

NO SMOKING
Y'A TOUJOURS UN DE CES BOUCANS, ICI.
DES CRIS, VAS-Y-QUE-JE-GUEULE... UN FLINGUE EST MÊME PARTI TOUT SEUL, Y'A PAS VINGT MINUTES. J'AI FAILLI TOMBER RAIDE.
COMMENT VA, *CAIN* ?

ÇA VA, SINGER. ON SURVIT.
TOI ET TA P'TITE GUEULE D'ANGE ?
ÇA FAIT COMBIEN DE TEMPS QUE T'ES À LA CRIM', CAIN ? TROIS ANS ? QUATRE ?
TU VAS ÊTRE ENCORE PLUS BEAU GOSSE QUE ÇA D'ICI LA QUILLE.
POUR DEVENIR UN BOURREAU DES CŒURS, COMME TOI ? C'EST QUOI, TA DERNIÈRE PRISE ?
OH, TA MÈRE, C'EST TOUT.
MA MÈRE EST MORTE.
AH, C'EST POUR ÇA QU'ELLE EN DÉCROCHE PAS UNE ?

TU FAIS QUOI ENCORE ICI ? TON PARTENAIRE S'EST BARRÉ Y'A UNE HEURE.
PAT A BESOIN DE SOMMEIL, DEPUIS L'AFFAIRE ROBESON. JE ME SUIS DIT QUE JE POUVAIS FAIRE DU RAB'.
ET TOI, T'AS PAS BESOIN DE DORMIR ?
J'AI PIONCÉ UNE DEMI-HEURE, J'SUIS BON POUR SIX HEURES, LÀ.
DIS DONC, T'ES PAS CENSÉ BOSSER SANS TON PARTENAIRE, CAIN.
T'ES PAS MA PUTAIN DE MÈRE, OK ?
HÉ...
TA GUEULE. T'ES TOUT JUSTE SORTI D'UNE ENQUÊTE INTERNE ET MAINTENANT TU ME DIS COMMENT FAIRE MON JOB ? LÂCHE-MOI !

JOHN...
LIEUTENANT, J'EN AI RIEN À F...
SINGER ESSAIE JUSTE D'ÊTRE SYMPA, JOHN. IL SAIT CE QU'ON PENSE DE LUI DEPUIS...
DEPUIS QU'IL S'EST FAIT CHOPER AVEC UN FLINGUE TRAFIQUÉ ?
FLINGUE D'UN SUSPECT, DONT IL A EFFACÉ LE NUMÉRO DE SÉRIE ET TRAFIQUÉ LA CROSSE POUR PAS Y LAISSER D'EMPREINTES ?
CE CON DEVRAIT MÊME PAS ÊTRE ICI.
OUI, MAIS IL EST LÀ. ALORS FAIS AVEC. LÂCHE-LE UN PEU, OK ? ON FAIT TOUS DES TRUCS LIMITES DANS LE CADRE DU BOULOT, PAS VRAI ?
OUAIS, OUAIS. D'ACCORD, LIEUTENANT. C'EST BON.

JE CROIS PAS. ÇA FAIT PAS LONGTEMPS QUE T'ES REVENU. ALORS T'AS PEUT-ÊTRE OUBLIÉ MAIS NOUS TOUS, ICI, ON FAIT CE QU'IL FAUT.
RAPPELLE-T'EN BIEN.
COUCOU, PAPA.
PUTAIN.
JOHN ?
OUAIS.
J'AI UN TRUC POUR TOI.

HIELD: CHILDREN'S AID CHARITY
POLICE
JOHN CAIN, CRIMINELLE.
ON N'A TOUCHÉ À RIEN, INSPECTEUR. PAS ENVIE, DE TOUTE FAÇON.
FILEZ-MOI UNE CLOPE. C'EST QUOI ?
STATE BANK
FOODS
24 HOUR ATM
POLICE
603
TROIS CARTONS.
QUELQU'UN A BUTÉ TROIS CARTONS ?

UNE DAME DE L'ASSOCIATION LES A TROUVÉS LÀ, AU MOMENT DE FERMER.
PARFOIS, LES GENS LEUR DÉPOSENT DES CHOSES - FRINGUES, LIVRES, JOUETS... ETC.
CHECK
UNE DES BOÎTES AVAIT L'AIR UN PEU DÉTREMPÉE. ET PUAIT UN PEU. ELLE A PENSÉ QUE C'ÉTAIT DE LA NOURRITURE OU UN TRUC DU GENRE.
JETEZ UN ŒIL.
MERLINAUTO

PRIVATE PARKING
RASH
PUTAIN.
APPELEZ UNE AMBULANCE. JE VEUX QUE ÇA PARTE CHEZ LE LÉGISTE ILLICO.
UNE AMBULANCE ?
ENTRE VOUS ET MOI, INSPECTEUR, JE PENSE PAS QUE LES AMBULANCIERS VONT POUVOIR LA REMETTRE SUR PIED.
OÙ QUE SOIENT SES PIEDS.

APPELEZ CETTE PUTAIN D'AMBULANCE.
COUCOU, PAPA.

ROH, FAIT CHIER.

Condolences
With Love In This Difficult Time
Sorry
your
Condolances in your time of Grief

With Love In This Difficult Time
PUTAIN.

FIN DU
CHAPITRE 1

...OR

...OSIS:

I. Ligature Strangulation
A. Circumferential ligature with associat...
B. Abrasions and petechial hemorrhages...
C. Petechial hemorrhages, conjunctival...
of face

II. Craniocerebral injuries
A. Scalp contusion
B. Linear, comminuted fracture of rig...
C. Linear pattern of contusions of rig...
D. Subarachnoid and subdural hemo...
E. Small contusions, tips of tempora...

III. Abrasions of right cheek

IV. Abrasion/contusion, posterior right shou...

V. Abrasions of left lower back and poster...

VI. Abrasion and vascular congestion of va...

VII. Ligature of right wrist

Toxicologic Studi...

Blood ethanol - none ...

Blood drug screen - no dr...

...LOGIC CORRELATION: Cau...

...lation associated...

Craniocerebral injuries
Scalp contusion
Linear, comminuted fracture of right side of skull
subdural hemorrhage
Abrasion and
VI.
Studies

CHAPITRE 2

HEY !
COMMENT VA ?
JE CHERCHE LA LÉGISTE.

LÀ-BAS. ELLE EN A FINI AVEC ÇA.
ÇA ?

LE TRUC DANS LES BOÎTES. LE DR. *NILES* A FINI DE S'EN OCCUPER.
CE MERDIER... J'AI DÛ TOUT DÉBALLER.
QUAND C'EST MORT, C'EST MORT. JE VOIS PAS LE PUTAIN DE PROBLÈME...

BONJOUR.
WENDY NILES.
DR. NILES...
WENDY. ET VOUS ÊTES...
CAIN. CRIMINELLE. D'ORDINAIRE, VOUS VOYEZ PAT AMERSHAM, MON PARTENAIRE.
AH, OUI. AURIEZ-VOUS UNE CIGA-RETTE ?
BIEN SÛR.

NETTOIE TOUT ÇA, P'TIT CON.
ALLONS DANS MON BUREAU.
C'EST UN DES CAS LES PLUS DIFFICILES QU'IL M'AIT ÉTÉ DONNÉ DE TRAITER.

JE NE SAIS PAS CE QUE VOUS ALLEZ FAIRE AVEC ÇA, INSPECTEUR.
JOHN.
OK, COMMENÇONS PAR LE DÉBUT. CAUSE DE LA MORT.
ELLE ÉTAIT ENCORE VIVANTE QUAND IL A COMMENCÉ À LA DÉCOUPER POUR LA... TRANS-PORTER.
ET IL LUI AVAIT DÉJÀ FAIT SUBIR QUANTITÉ DE CHOSES AVANT ÇA. JE NE SAIS PAS SI...
... SI ELLE ÉTAIT EN ÉTAT DE COM-PRENDRE CE QUI LUI ARRIVAIT QUAND IL A COMMENCÉ, AVEC LA SCIE.
ELLE A ÉTÉ TORTURÉE, DES SEMAINES DURANT.
PEUT-ÊTRE MÊME DÈS SON ENLÈVEMENT.
LA QUANTITÉ DE TISSU CICATRICIEL AUTOUR DE SON...
...SA...

LES FUSILLADES, ÇA JE GÈRE, VOUS VOYEZ ?
ICI, ON VOIT DES LIGATURES, DES BLESSURES PAR OBJETS CONTONDANTS, PAR ARMES BLANCHES ET SURTOUT PAR ARMES À FEU.
ET JE VOIS DES CORPS AVEC DES TROUS DANS LES MAINS.
DES GOSSES AVEC LES MAINS PERCÉES.
PARCE QUE LA BALLE TRAVERSE LEUR MAIN TENDUE EN PREMIER. VOUS IMAGINEZ...
LA MAIN QUI DIT "NON, PITIÉ, NE TIREZ PAS, NE ME TUEZ PAS".
ET ÇA, MAINTENANT, J'ARRIVE À LE GÉRER.
MAIS LE SALOPARD QUI A FAIT ÇA A CONSCIENCIEUSEMENT TORTURÉ, MUTILÉ, VIOLÉ ET BRUTALISÉ CETTE PAUVRE ENFANT PENDANT PLUS DE TROIS MOIS. ET ELLE ÉTAIT ENCORE EN VIE QUAND IL L'A DÉMEMBRÉE ET PLACÉE DANS CES TROIS CARTONS.
ET LE PIRE, LÀ-DEDANS ? JE CROIS QUE C'ÉTAIT SA PREMIÈRE FOIS.
NOUS AVONS LÀ UN HOMME APPRENANT À ÊTRE UN MONSTRE.
ET QUI Y A PRIS GOÛT.

JE VAIS SORTIR. JE N'AI PLUS ENVIE D'ÊTRE LÀ, AUJOURD'HUI.
ÇA VA ?
CITY MORGUE
EMERGENCY ROOM

ÇA IRA.
CE N'EST QU'UNE BLESSURE DE PLUS. TOUT ÇA FINIT PAR CICATRISER.
J'AI TOUJOURS VOULU ÊTRE MÈRE. JE SUIS FILLE UNIQUE. J'AI PASSÉ DES ANNÉES À JOUER À LA POUPÉE, À GARDER LES ENFANTS DES VOISINS.
ÇA A REPOUSSÉ PLUS D'UN MEC.
MAIS DEPUIS, J'AI GRANDI, JE FAIS CE JOB...
AVOIR UN ENFANT ME TERRIFIE.
J'AI TROP PEUR DE CE QUI POURRAIT LUI ARRIVER ET JE SUIS EN COLÈRE...
FURIEUSE CONTRE CE MONDE QUI M'EM-PÊCHE D'ÊTRE MÈRE.
PEUR QU'ELLE FINISSE DANS TROIS CARTONS, POSÉE SUR UN TROTTOIR.
COMMENT S'APPELAIT-*ELLE* ?

TIFFANY AMBER PAYNE.
ONZE ANS. ELLE REVENAIT DE CHEZ DES AMIES. ELLES AVAIENT JOUÉ UNE HEURE, APRÈS L'ÉCOLE. À DEUX PÂTÉS DE MAI-SONS. IL FAISAIT ENCORE JOUR.
ELLE N'EST JAMAIS RENTRÉE.
TIFFANY PAYNE...
PAS DE TÉMOIN. TOUS LES VOISINS ONT PARTICIPÉ AUX RE-CHERCHES, DES JOURS DURANT. RIEN. ELLE A TOUT BONNEMENT DISPARU.
IL Y A EU UNE HISTOIRE, Y'A TROIS MOIS. LE DISTRICT NORD S'EN ÉTAIT OC-CUPÉ.

GARDEZ EN TÊTE QU'ON A LE RAPPORT DE LA LÉGISTE.
TIFFANY PAYNE ÉTAIT ENCORE EN VIE HIER APRÈS-MIDI.
IL L'A GARDÉE CAPTIVE PENDANT TROIS PUTAINS DE MOIS ET NE L'A TUÉE QU'HIER ?
JE VEUX MÊME PAS PENSER À CE QU'ONT PU ÊTRE SES TROIS DERNIERS MOIS.
ÇA A DÛ ÊTRE L'ENFER. PAUVRE GOSSE.
ÇA REPART AU DISTRICT NORD ?
NON. ILS N'EN VEULENT PAS. C'EST POUR VOUS.
ET ON EN VEUT, *NOUS* ?

OUI.
JOHN, JE REFILE ÇA À QUELQU'UN D'AUTRE SI...
JE VEUX PARLER À CEUX QUI ÉTAIENT EN CHARGE DE L'AFFAIRE, QUAND C'ÉTAIT QU'UN ENLÈVEMENT.
PAS DE PROBLÈME. VOILÀ TOUT CE QU'ON A. LES NOMS ET L'ADRESSE DES PARENTS. À VOUS DE LES APPELER.
HEIN ? C'EST NOUS QUI ALLONS LEUR ANNONCER ?
TU SAIS COMMENT ÇA MARCHE, PAT.
GÉNIAL.
SUPER GÉNIAL.

M. PAYNE. MME PAYNE. JE SUIS DÉSOLÉ DE DEVOIR VOUS L'ANNONCER...
VOTRE FILLE EST MORTE.
NOUS LE SAVONS. NOUS L'AVONS SU, PASSÉ LE TROISIÈME JOUR.

NNNNN.
EEEEUUUUHHH...
...NON, CE N'EST PAS VRAI.
ÇA FAIT TROIS MOIS QUE JE LA GUETTE À TOUS LES COINS DE RUE.
QUE JE ME DIS QU'ELLE FINIRA PAR RENTRER.
JE NETTOIE SA CHAMBRE, JE FAIS MÊME LE CHEMIN DE L'ÉCOLE, SANS ELLE.
ADAM, NON, ARRÊTE.
J'AI PAS ARRÊTÉ D'ESPÉ-RER.

JE VAIS L'AVOIR.
JE VAIS L'AVOIR. CE TYPE NE NOUS ÉCHAPPERA PAS.
IL NE VA PAS S'EN TIRER.
JE VOUS LE PROMETS, RIEN NI PERSONNE NE M'EMPÊCHERA DE METTRE CET HOMME HORS D'ÉTAT DE NUIRE.
JOHN –
NON.
ÇA NE LA RAMÈNERA PAS. ÇA NE RAMÈNERA PERSONNE. MAIS ÇA S'ARRÊTERA LÀ.
IL N'Y AURA PAS D'AUTRE FOIS.

INSPECTEUR STEWART. J'AI MENÉ L'ENQUÊTE SUR LA FILLE PAYNE.
JOHN CAINE. PAT AMERSHAM. MERCI DE NOUS CONSACRER DE VOTRE TEMPS.
PAS DE SOUCI. J'AI UNE HEURE DEVANT MOI POUR ÇA.
BON. COMMENT S'EST DÉROULÉ L'ENQUÊTE TIFFANY PAYNE ?
NULLE PART. ON A TOUJOURS UNE CHECKLIST POUR CE GENRE D'AFFAIRES. LES COUPABLES HABITUELS, VOYEZ ?
MAIS ÇA NOUS A MENÉS À RIEN. ET PAS MOYEN D'ALLER INTERROGER CHAQUE PÉDOPHILE ISSU DE NOTRE REGISTRE.

ET... POURQUOI ?
EH BIEN, DISONS QUE 90% DES MEURTRES D'EN-FANTS SONT COMMIS PAR DES PROCHES. FAMILLE, VOISINS. ETC.
ET PUIS, AVEC LES EFFECTIFS QU'IL AURAIT FALLU MOBILISER.... PAS MOYEN D-
DITES ENCORE *'PAS MOYEN'* AU SUJET DE CETTE AFFAIRE ET JE VOUS PÈTE LA NUQUE, COMPRIS ?
SORTEZ-MOI LE REGISTRE DES PÉDOPHILES ENREGISTRÉS, LES NOTES PRISES AU COURS DE CHAQUE VISITE AUX SUS-PECTS DE VOTRE LISTE. JE VEUX SAVOIR *OÙ* ILS HABITENT.
HEIN, QUOI ?
IL L'A SÉQUESTRÉE PENDANT TROIS MOIS, QUELQUE PART. UN ENDROIT PROCHE. QUI COLLE AU PROFIL ?
LE PROFIL ?
PAT ? TU PEUX ALLER NOUS CHERCHER UN CAFÉ ?
T'ES SÛR DE VOULOIR UN CAFÉ ?
SÛR. IL M'EN FAUT UN, LÀ. ET À LUI AUSSI.
NON, NON, ÇA IRA.
LA FERME.

C'EST SYMPA, UN CAFÉ.

J'AI PASSÉ ASSEZ DE TEMPS À LA CRIM' POUR RECONNAÎTRE UN PROFIL PÉDOPHILE QUAND J'EN CROISE UN.
ET SI T'AS FAIT TON JOB, TU L'AS VU AUSSI ET T'AS FAIT LES RECHERCHES.
DONC, T'AS LES INFOS DONT J'AI BESOIN.
QUATRE ANS QUE JE RÉCUPÈRE DES GOSSES, OU CE QU'IL EN RESTE, SUR LES TROTTOIRS DE CETTE VILLE ET J'EN AI MA PUTAIN DE *CLAQUE*. ALORS, CRACHE.

TU L'AS COGNÉ ?
OUAIS.
MERDE, T'ES CON, JOHN.
IL VA PORTER PLAINTE. C'EST SON GENRE.
OUAIS.
IL FAUDRA UN MOIS AVANT QUE LA PAPERASSE N'ARRIVE AU CENTRAL. C'EST LE TEMPS QU'IL ME FAUT.
BON, JE VAIS PAS TE GONFLER À T'EXPLIQUER POURQUOI TU DEVRAIS PAS ÊTRE SUR CETTE AFFAIRE, SURTOUT APRÈS LE COUP DE L'ENTREPÔT.
BIEN.
ÉCOUTE, JE DEVAIS M'ASSURER QUE TU TE FASSES PAS SAUTER LE CAISSON. ON SAIT TOUS LES DEUX QUE TU DEVRAIS PAS ÊTRE LÀ-DESSUS.
TU TE GOURES, C'EST EXACTEMENT POUR ÇA QUE JE DOIS M'EN CHARGER.

ELLE PART D'ICI. SA COPINE HABITE DANS UN DE SES APPARTS ET ELLE, ELLE RENTRE À PIED...
ELLE CONNAÎT LE CHEMIN, IL FAIT JOUR, ELLE CONNAIT L'ENDROIT.
ELLE DOIT ÊTRE TOUTE FIÈRE DE POUVOIR RENTRER TOUTE SEULE.
ICI, *HUM*, ELLE REGARDE DES DEUX CÔTÉS.
ET DE L'AUTRE CÔTÉ, C'EST LÀ QU'ON A UN ANGLE MORT.

D'ICI, ON NE NOUS VOIT PAS DE-PUIS L'ARTÈRE PRINCIPALE.
ET RIEN DEPUIS LES APPARTEMENTS NON PLUS ET...
C'EST ABAN-DONNÉ.
PERSONNE N'AURAIT PU LA VOIR.
J'SAIS PAS. ELLE AVAIT PAS L'AIR BÊTE. ELLE AU-RAIT CRIÉ, SE SERAIT DÉBATTUE.
IL A DIT QUOI, STEWART ? QUE 90% DES INFANTICIDES SONT COMMIS PAR DES PROCHES...
LES PARENTS ?
NAN. ET PUIS, STEWART A DÛ INTERROGER LES VOISINS AUSSI. TROP SIMPLE.
ET SI C'ÉTAIT UNE CONNAIS-SANCE ?
QUELQU'UN CONNAISSANT SON TRAJET ET QUI AURAIT PU REPÉRER CETTE PLANQUE ?
PRÉMÉDITATION.
AU POINT D'AVOIR DÉJÀ PRÉPARÉ UN ENDROIT OÙ LA SÉQUESTRER.

VOIRE MÊME DE SAVOIR DÉJÀ COMMENT IL SE DÉBARRASSERAIT D'ELLE, À LA PORTE D'UNE ASSO CARITATIVE.
MERDE.
OUAIS.
ÇA CRAINT.
WENDY NILES PENSE QUE C'EST UN ESSAI ET QUE LE MEC PEUT Y AVOIR PRIS GOÛT.
TU SAIS CE QUI ME FAIT FLIPPER ?
ET SI ELLE AVAIT RAISON ?
SI CE TYPE AVAIT JUSTE VOULU VOIR CE QUE ÇA FAISAIT ET QU'IL AVAIT ADORÉ ÇA ?
COMMENT TU ATTRAPES QUELQU'UN COMME ÇA ?

FIN DU CHAPITRE 2

WILLIS

COR

NOSIS:

Ligature Strangulation

A. Circumferential ligature with associa

B. Abrasions and petechial hemorrhage

C. Petechial hemorrhages, conjunctival

of face

Craniocerebral injuries

A. Scalp contusion

B. Linear, comminuted fracture of ri

C. Linear pattern of contusions of ri

D. Subarachnoid and subdural hem

E. Small contusions, tips of tempor

II. Abrasions of right cheek

IV. Abrasion/contusion, posterior right sho

V. Abrasions of left lower back and poste

VI. Abrasion and vascular congestion of v

VII. Ligature of right wrist

Toxicologic Stud

Blood ethanol - none

Blood drug screen - no d

CORRELATION: Ca

of face
Craniocerebral injuries
II.
Scalp contusion
Linear, comminuted fracture of right side of skull
subdural hemorrhage
Abrasion and
of right wrist

CHAPITRE 3

HONG KONG
ORDER TAKE OUT
FAUT QUE JE PARLE AUX GAMINS DE SA CLASSE.
ILS L'ONT FAIT, AU DÉBUT DE L'AFFAIRE.
D'APRÈS LE DOSSIER, ELLE ALLAIT SOUVENT JOUER AVEC SA COPINE, DANS L'IMMEUBLE D'À CÔTÉ.
LES PARENTS DE LA COPINE TRAVAILLENT EN ROULEMENT. ILS ONT L'AIR SYMPAS.
LES GOSSES JOUAIENT ENSEMBLE LE MARDI APRÈS-MIDI PARCE QUE C'ÉTAIT LE SEUL JOUR OÙ ILS ÉTAIENT SÛRS QU'IL Y AURAIT TOUJOURS UN ADULTE POUR LES SURVEILLER.

ÇA C'EST SYMPA, OUAIS.
ET, DONC, TIFFANY VA PASSER QUELQUES HEURES CHEZ EUX, PUIS ELLE RENTRE CHEZ ELLE À PIED, À DEUX PÂTÉS DE LÀ.
LA ROUTINE, PENDANT PRÈS D'UN AN.
OÙ TU VEUX EN VENIR ?
QUI ÉTAIT AU COURANT ?
IL Y A DÉJÀ 90% DE CHANCE QUE LE TUEUR CONNAISSAIT TIFFANY. COMBIEN, PARMI CES GENS, SAVAIENT CE QU'ELLE FAISAIT LE MARDI ?
ET RIEN DANS LE DOSSIER NE SUGGÈRE QU'ON SOIT ALLÉS PARLER AUX ENFANTS.
Y'A JAMAIS EU UN CON POUR ALLER PARLER AUX GOSSES. MÊME PAS APRÈS COLUMBINE.
ILS SONT ALLÉS VOIR LES PARENTS, LES PSYS, LES PRÉSENTATEURS TÉLÉ. 'SONT MÊME ALLÉS PARLER À JÉSUS, MAIS LES GOSSES ? PEANUTS.
VOUS VOULEZ TOUJOURS DES GOSSES, AVEC KELLY ?
KELLY EN VEUT.
GASTON
MAIS PAS ICI.
LIVE NUDE GIRLS
LIQUOR
LIVE NUDES

DÉPOSE-MOI AU COIN DE LA RUE.
JE VAIS ME PRENDRE UN TRUC À BOIRE. RENTRE VOIR *KELLY*.
T'ES SÛR ?
T'INQUIÈTE. ÇA VA ÊTRE LA MERDE, DEMAIN, ALORS REPOSE-TOI.
VIENS ME CHERCHER, DEMAIN MATIN. ON IRA DIRECT À L'ÉCOLE.
PASSE UNE BONNE SOIRÉE, MEC.
PAWN
ELLE A RAISON, TU SAIS.
PAS ICI.

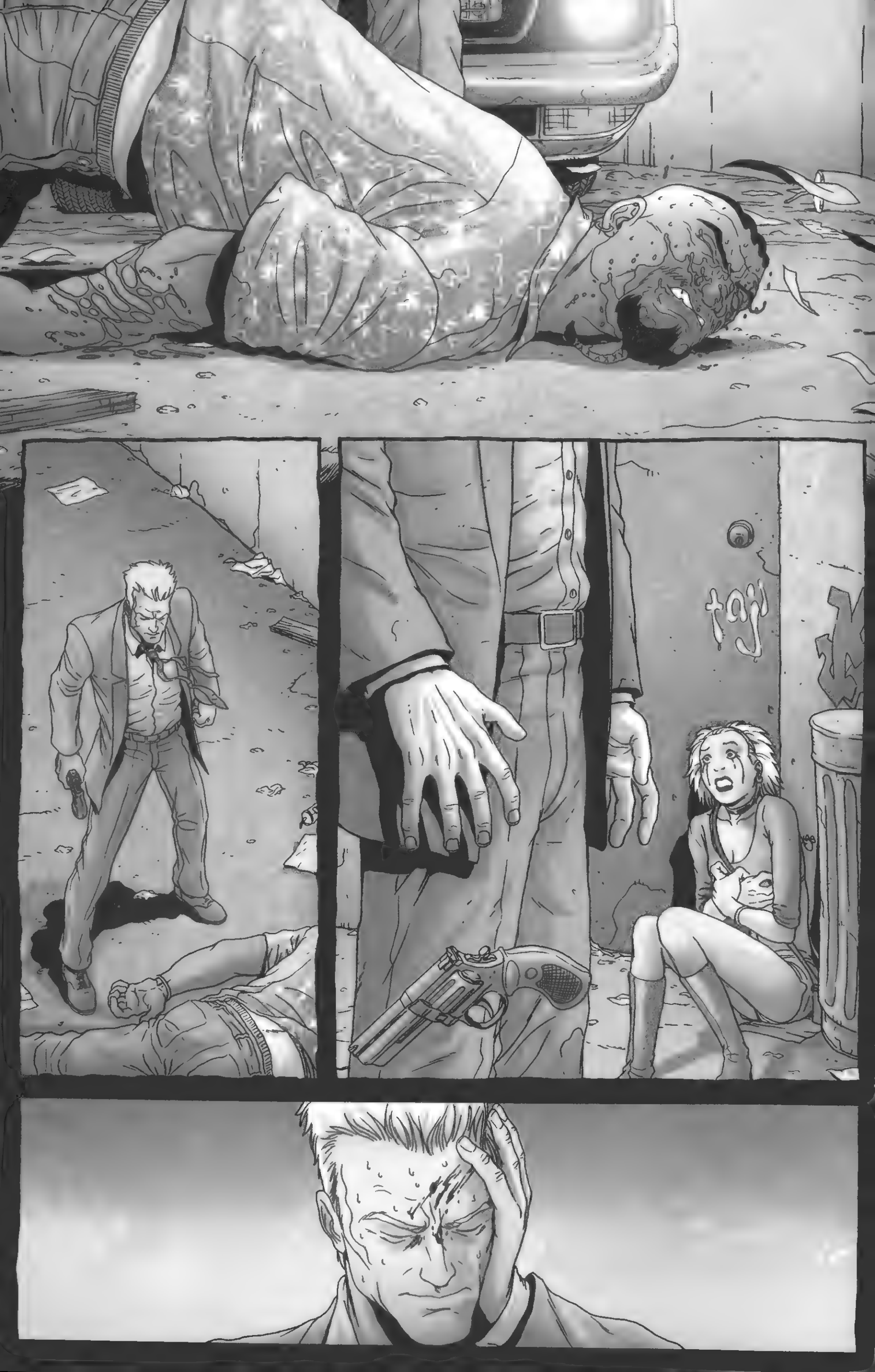
I FAUT QUE TU ME CHERCHES, PAPA.
ATTRAPE -MOI.
COMME ÇA, ON POURRA REJOUER ENCORE.

HOPPER
LÂCHE-MOI, MERDE !
PUTAIN, MAIS LÂCHE ! C'EST MON FRIC ! JE L'AI GAGNÉ ALORS DÉ-GA-GE -
JOUE PAS AVEC MOI. TU SAIS COMMENT ÇA MARCHE. ME FORCE PAS À T'EN METTRE UNE.

LÂCHE-MOI, CONNARD. *KATIE* A DIT QUE TU SERAIS COOL-
PAUVRE PETITE CONNE. TA *KATIE* T'A VENDUE POUR TROIS CENT BILLETS.
ENVOIE LA THUNE, SI TU VEUX VRAIMENT QUE JE SOIS COOL.
VA TE FAIRE METTRE, GROS MER--
AAAAAAAAAAAAAAAAAAA
IL TE RESTE UN POIGNET. T'ES ENCORE BONNE POUR LE SERVICE.

NGGG

OWWWWW


taj

PRENDS ÇA. TU MONTES DANS LE PREMIER TAXI, ET DIRECTION LES URGENCES. ENSUITE, AVEC L'ARGENT, PAIE-TOI À MANGER ET QUITTE CETTE FOUTUE VILLE.
EN GÉNÉRAL... ON ME DIT DE RETOURNER CHEZ MES PARENTS.
JE ME DIS QUE SI TU VOULAIS ÊTRE CHEZ TES PARENTS, TU Y SERAIS DÉJÀ.
MAIS SI JAMAIS JE TE REVOIS À FAIRE LE TROTTOIR DANS CETTE VILLE, JE T'ENVOIE DIRECT EN TAULE.
ALLEZ, DÉGAGE D'ICI.

DEPUIS QU'IL S'EST FAIT CHOPER AVEC UN FLINGUE TRAFIQUÉ ?
FLINGUE D'UN SUSPECT, DONT IL A EFFACÉ LE NUMÉRO DE SÉRIE ET TRAFIQUÉ LA CROSSE POUR PAS Y LAISSER D'EMPREINTES ?
CE CON DEVRAIT MÊME PAS ÊTRE ICI.

...CE QUE JE VEUX, C'EST QUE VOUS REPENSIEZ À TOUT CE QUI A PU SE PASSER CES DERNIÈRES SE-MAINES.
AVEZ-VOUS VU DES INCONNUS PARLER À *TIFFANY* ? AVAIT-ELLE L'AIR D'ÊTRE SOU-CIEUSE ?
J'AI BEAU ÊTRE UN POLICIER, CROYEZ-MOI, JE SAIS COMBIEN C'EST DIFFICILE.
JE VEUX ATTRAPER LA PERSONNE QUI A FAIT ÇA À *TIFFANY* ET LA METTRE DERRIÈRE LES BARREAUX, POUR TOUJOURS.
POUR Y ARRIVER, J'AI BESOIN DE L'AIDE DE TOUT LE MONDE. ET SURTOUT DE LA VÔTRE.
JE SAIS QUE C'EST HORRIBLE DE REPENSER À TOUT ÇA.
RAPPELEZ-VOUS AUSSI DE *TIFFANY*. ELLE ÉTAIT GENTILLE ET VOUS VOUS AMUSIEZ BIEN, ENSEMBLE.
PENSEZ À ÇA, AUSSI.

HEY!

ON REVIENDRA LA SEMAINE PROCHAINE. PENDANT CE TEMPS, SI VOUS POUVIEZ VOIR AVEC EUX...
BIEN SÛR, ON FERA LE MAXIMUM.
Vote
MERCI, M. *WAKEFIELD*.
VOUS SAVEZ, C'EST VRAI. C'ÉTAIT UNE GENTILLE FILLE.
TOUS LES GOSSES LE SONT MAIS, *TIFFANY*, ELLE AVAIT QUELQUE CHOSE.
C'EST VRAIMENT MOCHE.
ÇA L'EST TOUJOURS.
PRENEZ SOIN D'EUX, M. *WAKEFIELD*.
ET MAINTENANT ?
DÉPOSE-MOI SUR SON TRAJET. J'AIMERAIS LE REFAIRE.
TU DEVRAIS RENTRER. VA VOIR *KELLY*. ENTRAÎNEZ-VOUS À FAIRE DES GOSSES.

IL FAUT QUE TU ME CHERCHES, PAPA.

ALLEZ, ALLEZ.
QUI SAVAIT QUE TU PASSAIS ICI, *TIFFANY* ?
QUI SAVAIT QUAND TU TE METTAIS EN ROUTE ?
ALLEZ, MA PUCE.
AIDE-MOI, LÀ.

PUTAIN
DE MERDE.

FIN DU
CHAPITRE 3

COR

NOSIS:

Ligature Strangulation

A. Circumferential ligature with associa

B. Abrasions and petechial hemorrhage

C. Petechial hemorrhages, conjunctival

of face

Craniocerebral injuries

A. Scalp contusion

B. Linear, comminuted fracture of ri

C. Linear pattern of contusions of ri

D. Subarachnoid and subdural hem

E. Small contusions, tips of tempor

Abrasions of right cheek

III. Abrasion/contusion, posterior right sho

IV. Abrasions of left lower back and poste

V. Abrasion and vascular congestion of

VI. Ligature of right wrist

VII.

Toxicologic Stud

Blood ethanol - none

Blood drug screen - no d

THOLOGIC CORRELATION: Ca

ulation associate

C. of face
II. Craniocerebral injuries
A. Scalp contusion
B. Linear, comminuted fracture of right side of skull
pattern of contusions of right cerebral hemis
subdural hemorrhage
V. Abrasion and
VI. of right wrist

CHAPITRE 4

JE TE LE DIS, C'EST LUI.
C'EST LE PROF.
ALLONS, IL RENTRAIT CHEZ LUI...
QUI D'AUTRE SAVAIT, PAT ?
IL CONNAISSAIT LEURS HABITUDES. TOUS LES GAMINS SAVAIENT.
TU CROIS ?
IL PASSAIT PILE DEVANT.
IL A FAILLI SE FAIRE DESSUS QUAND IL M'A VU.

IL A PAS PU S'EMPÊCHER DE VENIR JETER UN ŒIL, VOIR OÙ ON EN ÉTAIT.
BON DIEU, SI ÇA SE TROUVE, IL RENTRAIT CHEZ LUI QUAND IL T'A VU EN TRAIN DE LE MATER DU COIN DE LA RUE.
MÊME MOI, ÇA ME RENDRAIT NERVEUX.
JE VEUX QU'ON SE METTE SUR SON CAS, PAT. JE VEUX TOUT SAVOIR SUR CE FUMIER.
RELAX, IL EST PROF LÀ-BAS.
UNE FOIS, EN ANGLETERRE, DEUX GAMINES ONT ÉTÉ TUÉES. TU SAIS PAR QUI ?
PAR LE CONCIERGE DE L'ÉCO-LE.
ÇA VEUT PAS DIRE QUE...
JE VEUX TOUT SAVOIR.
OK, OK, MAIS...
ALORS FAIS-LE, PUTAIN !

OK, JOHN, C'EST BON. RENTRE CHEZ TOI.
QUOI ?
T'AS ENTENDU.
TU RENTRES, ET TU RESPIRES UN BON COUP. TU REVIENS DEMAIN.
MAIS...
ÉPARGNE-MOI TES CONNERIES, JOHN.
PAT VA SE CHARGER DE TOUTE LA PAPERASSE. TA JOURNÉE S'ARRÊTE ICI.
ET MAINTENANT.

MOUAIS.

C'EST PARTI.

JE SUIS SÛR QUE, TOUS, VOUS SAVIEZ OÙ ELLE IRAIT, CE JOUR-LÀ. VOUS SAVIEZ TOUS QU'ELLES ALLAIENT JOUER ENSEMBLE.
OUI.
ON SAVAIT TOUS.
OUI.
PAS ÉTONNANT. ELLES ONT DÛ EN PARLER À LA RÉCRÉ, PAS VRAI ?
ET MÊME ICI, PENDANT LA CLASSE, JE PARIE ?
ICI-MÊME. DANS CETTE SALLE.

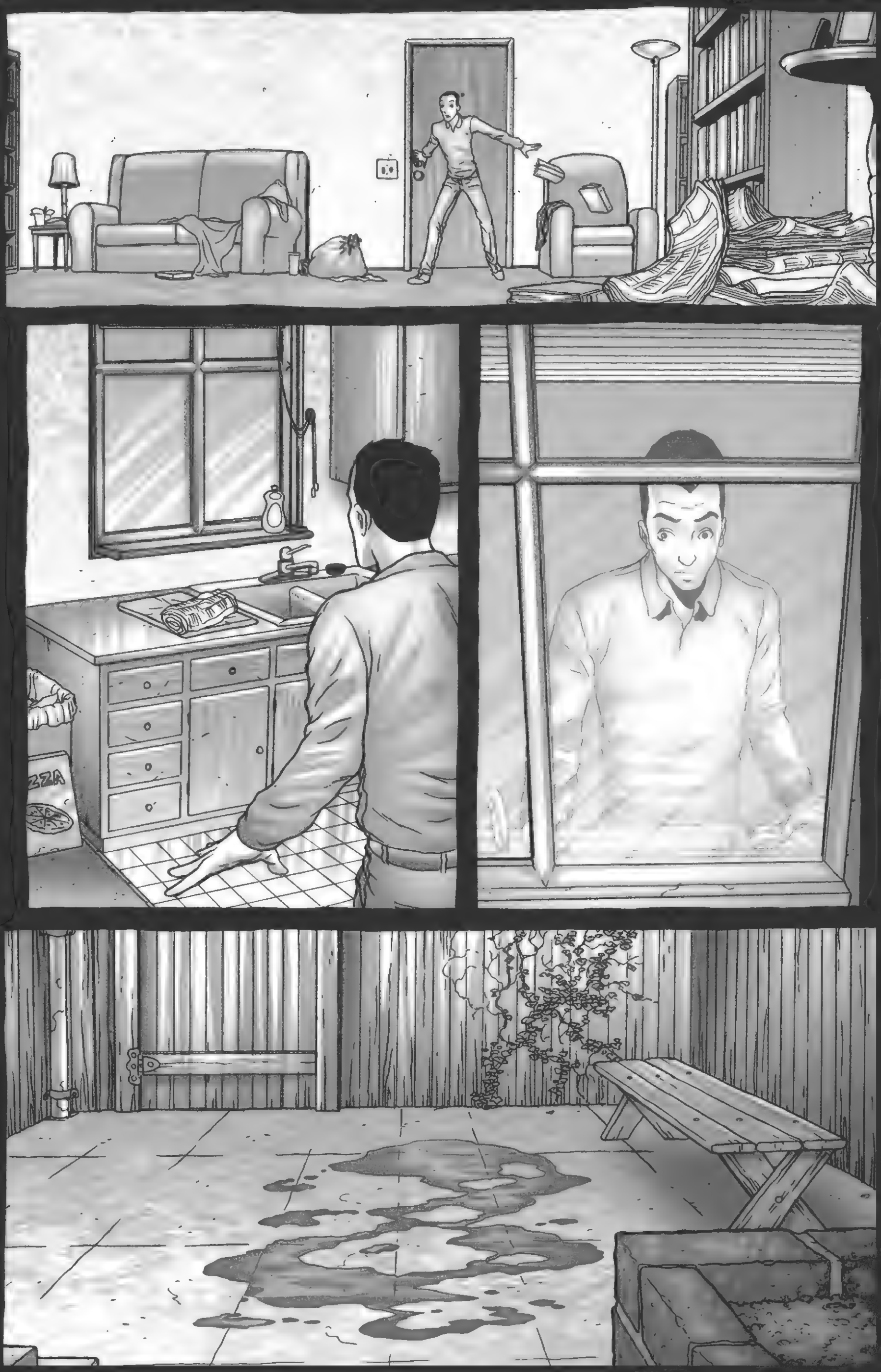
BON, LES ENFANTS, VOUS M'AVEZ BIEN AIDÉ, AUJOURD'HUI.
VOUS ÊTES MALINS ET VOUS AVEZ L'ŒIL. PLUS QUE LA PLUPART DES ADULTES, VOUS POUVEZ ÊTRE FIERS DE VOUS.
CE QUE VOUS M'AVEZ RACONTÉ, ÇA VA M'AIDER À ATTRAPER CE CRIMINEL.
GRÂCE À VOUS, ÇA N'ARRIVERA PAS À UN AUTRE ENFANT.
BIEN JOUÉ.
VOUS NE TROUVEZ PAS, M. *WAKEFIELD* ?
C'ÉTAIT TRÈS BIEN, LES ENFANTS.
MERCI D'ÊTRE REVENU NOUS VOIR, INSPECTEUR *CAIN*.
VOUS AVEZ RETENU MON NOM ?
BIEN SÛR.

J'AI CRU VOUS APERCEVOIR, HIER.
VOUS ÉTIEZ EN VOITURE.
JE NE CROIS PAS, NON.
MERCI ENCORE. J'ESPÈRE QUE ÇA VOUS A AIDÉ.
VOUS SAVEZ CE QUI AIDERAIT ?
VIDER MON CHARGEUR DANS LA FACE DE L'ENFOIRÉ QUI A FAIT ÇA.

APARTMENTS
TO LET

1 MARK WILLIAMS
2 JOHN WAKEFIELD
3 T. MARTIN
INSPECTEUR ?
C'EST UN CHOUETTE PRÉNOM, JOHN.
QU'EST-CE...
VOUS FAITES QUOI ?
ÇA VEUT DIRE QUOI ?

2


ZZA

RESERVED
DOCTEUR NILES ?
POUVEZ-VOUS M'ACCORDER UN MOMENT ?
FAUT QU'ON PARLE.
CITY MORGU
EMERGENCY
JE NE SUIS PAS DE GARDE, CE SOIR. JE VENAIS CHERCHER DES PAPIERS.
VOUS PENSEZ À UN ENDROIT EN PARTICULIER ?
JE... NON.
JE VOUS OFFRE UN VERRE.
ET APPELEZ-MOI *WENDY*.

JE SAIS QUE C'EST LUI.
C'EST LÀ QUE JE L'AI SU.
OK, JE SAIS QUE ÇA N'A RIEN DE RATIONNEL.
JE N'AI RIEN. PAS DE QUOI JUSTIFIER UNE PERQUISITION. JE ME PRENDS LA TÊTE AVEC MON PARTENAIRE LORSQUE JE VEUX INSPECTER SON CASIER JUDICIAIRE.
JE N'AI RIEN DE CONCRET.

MAIS JE SAIS QUE C'EST LUI.
IL LE PORTE SUR LUI.
IL A MIS UNE GAMINE EN PIÈCES ET IL EST ASSIS LÀ, AU MILIEU DE GAMINS QUI NE SE DOUTENT DE RIEN...
...QUI NE COMPRENNENT PAS LE POUVOIR QUE ÇA LUI DONNE SUR EUX.
ET IL ADORE ÇA, CE FUMIER, WENDY. ÇA SE VOIT.
C'EST ÇA, SON TROPHÉE. C'EST POURQUOI IL N'A RIEN GARDÉ DE LA GOSSE.
TOUT CE QU'IL A À FAIRE, C'EST PASSER DEVANT LE COIN OÙ ÇA S'EST PASSÉ, CHAQUE FOIS QU'IL IRA AU TRAVAIL.
IL PRENDRA SON PIED COMME ÇA, POUR LE RESTANT DE SES JOURS.
JE CONTINUE DE CROIRE QU'IL RECOMMENCERA, JOHN.
ET SI TU NE LE COINCES PAS ?
JE LUI AI FICHU LES JETONS, AUJOURD'HUI. JE VOULAIS QU'IL SACHE QUE JE SAIS.
POUR QUOI FAIRE ? S'IL RESTAIT DES PREUVES, CHEZ LUI, À COUP SÛR, IL LES AURA DÉTRUITES, MAINTENANT.

MAIS JE L'ESPÈRE BIEN.
DÉTRUIRE DES PREUVES, ÇA EN CRÉE D'AUTRES. ET PUIS, CE N'ÉTAIT PEUT-ÊTRE PAS À L'INTÉRIEUR DE LA MAISON.
JE N'AI PAS PU VOIR LA COUR, SI ÇA SE TROUVE, C'EST UNE COPRO-PRIÉTÉ.
JE LE VEUX SUR LES NERFS. À BOUT. JUSQU'À PRÉSENT, IL AVAIT LE CONTRÔLE DE LA SITUATION.
SI J'ARRIVE À LE FAIRE DOUTER, À LE POUSSER À LA FAUTE, ALORS JE REPRENDRAIS LA MAIN.
...IL FERA PEUT-ÊTRE UNE ERREUR TE PER-METTANT D'EN-TRER CHEZ LUI.
MAIS SI CE N'ÉTAIT PAS LUI ?
C'EST LUI.
TU N'AS AUCUN DOUTE LÀ-DESSUS.
AUCUN.
BON... ET SI JAMAIS ON N'ARRIVAIT PAS À OBTENIR DE QUOI LE FAIRE CON-DAMNER ?

PRENONS UN AUTRE VERRE.
NON, SÉRIEUSEMENT, *JOHN*. ET SI TU NE TROUVAIS RIEN À DONNER AU PROCUREUR ?
SINON...
...J'AI FAIT UNE PRO- MESSE.
C'EST CE QUE JE PENSAIS.
JE VAIS ALLER COM- MANDER.

MON DIEU. TOUT CE QUE J'AI BU...
IL VA ME FALLOIR UN TAXI.
MOI AUSSI. ET QU'ON ME PORTE, AUSSI.
ON PREND UN TAXI POUR DEUX ?
ET... ON PEUT PASSER UN MOMENT CHEZ MOI.
JE FAIS UN TRÈS BON CAFÉ. C'EST MON TRUC. LE TEMPS QUE TU DÉSAOULES ASSEZ POUR RENTRER TOUT SEUL.
J'AIME-RAIS BIEN.
VRAIMENT, L'IDÉE ME PLAÎT.

ALORS PRENONS UN TAXI.
J'AIME-RAIS BIEN.
MAIS...
JE PRENDS UNE AUTRE ROUTE.

FIN DU CHAPITRE 4

WILLIS
COR

NOSIS:

I. Ligature Strangulation
A. Circumferential ligature with associate
B. Abrasions and petechial hemorrhages
C. Petechial hemorrhages, conjunctival
of face

II. Craniocerebral injuries
A. Scalp contusion
B. Linear, comminuted fracture of rig
C. Linear pattern of contusions of rig
D. Subarachnoid and subdural hemo
E. Small contusions, tips of tempora

III. Abrasions of right cheek
IV. Abrasion/contusion, posterior right shou
V. Abrasions of left lower back and poster
VI. Abrasion and vascular congestion of va
VII. Ligature of right wrist

Toxicologic Studi

Blood ethanol - none
Blood drug screen - no dr

CORRELATION: Cau

Petechial
of face
Craniocerebral injuries
II. A. Scalp contusion
B. Linear, comminuted fracture of right side of skull
pattern of contusions of right cerebral
subdural hemorrhage
Abrasion and
of right wrist

CHAPITRE 5

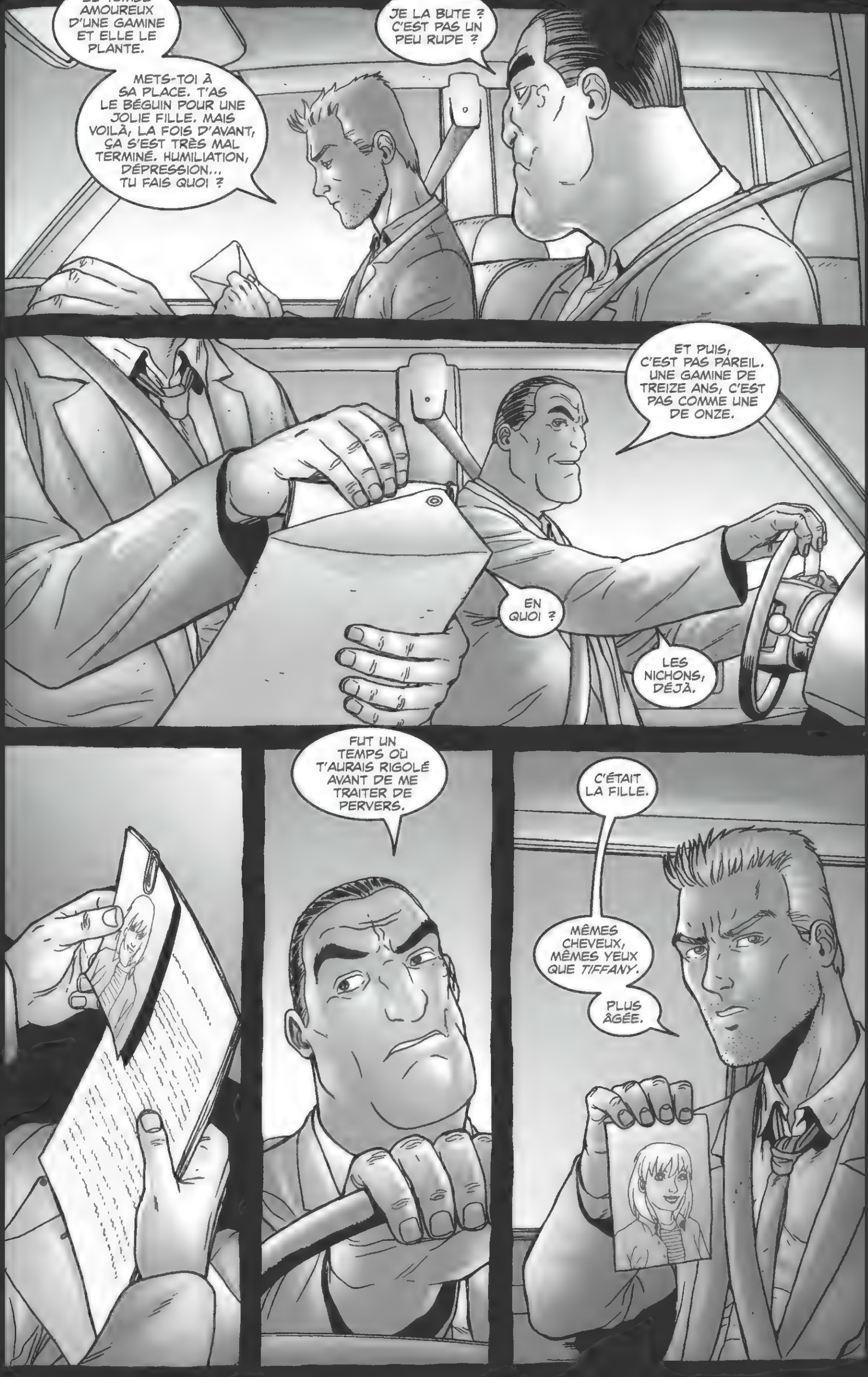
WAKEFIELD.
TROUVÉ QUELQUE CHOSE ?
IL A ÉTÉ MUTÉ DEPUIS UNE AUTRE ÉCOLE IL Y A MOINS D'UN AN. DÉCISION ADMINISTRATIVE.
POUR-QUOI ?
C'EST PAS TRÈS CLAIR.
APPAREMMENT, C'ÉTAIT À SA DEMANDE. CELA DIT, LE POSTE PRÉCÉDENT ÉTAIT PLUS PROCHE DE SON DOMICILE.
SA DEMANDE FIGURE AU DOSSIER MAIS ON DIRAIT QUE ÇA A ÉTÉ DICTÉ.
LE DOSSIER MENTIONNE UNE "INCOMPATIBILITÉ AVEC LES ÉLÈVES ET LE PERSON-NEL".
QUI A ÉCRIT ÇA ?
JE NE SAIS PAS. UN FONCTIONNAIRE QUELCONQUE.
ALLONS VOIR CE FONCTION-NAIRE.
OK.
JE CONDUIS. T'AS PAS L'AIR TRÈS FRAIS.

TU ME CROIS, ALORS ?
P'TÊT BIEN...
POURQUOI ?
D'UNE, J'AIME PAS CE QUE J'AI LU DANS SON DOSSIER.
ET DE DEUX, CETTE AFFAIRE, T'EN AS BESOIN. ET TU PEUX COMPTER SUR MOI.
J'EN AI BESOIN ?
JE SAIS PAS POUR QUELLE RAISON, MAIS ÇA TE BOUFFE DE L'INTÉRIEUR.
À TON AVIS ? ALLEZ, VAS-Y, DIS-MOI.
SÉRIEUX ? TU VEUX QUE JE TE DISE ?
VAS-Y.
PERSONNE N'OSE EN PARLER DEVANT TOI, JOHN.
T'AS PERDU QUELQUE CHOSE ET PERSONNE, PAS MÊME TOI, N'A PU L'EMPÊCHER.
T'AS PAS PU SAUVER CETTE GAMINE NON PLUS MAIS CETTE FOIS, TU PEUX AGIR.

J'AI BON ?
ON A QUELQU'UN À ALLER VOIR.
OUAIS.

JOHN WAKEFIELD.
JE SAVAIS QU'ON N'EN AVAIT PAS FINI AVEC LUI. JE LEUR AVAIS DIT.
QU'EST-CE QU'IL A FAIT, CETTE FOIS ?
ON NE PEUT PAS VOUS EN DIRE PLUS, MME HARRIS. NOUS AIMERIONS SAVOIR CE QUI A MOTIVÉ SA MUTATION.
POURQUOI CETTE DEMANDE PRÉCIPITÉE ?
ON M'A INTERDIT DE LE MENTIONNER DANS LE DOSSIER. LE MANQUE D'ENSEIGNANTS NOUS POUSSE APPAREMMENT À...
UN MOMENT, JE VOUS PRIE.
...BON.
ON L'A RETROUVÉ DANS UN DÉBARRAS, AVEC UNE FILLE DE 15 ANS.
IL A RACONTÉ QU'ELLE L'AVAIT SÉDUIT ET QU'IL S'ÉTAIT LAISSÉ ALLER.

MAIS ELLE A TOUT DÉBALLÉ. ILS COUCHAIENT ENSEMBLE DEPUIS DEUX ANS.
ON LES A MIS FACE-À-FACE ET ON L'A COACHÉE, ELLE. ON SAIT FAIRE.
IL LA CROYAIT AMOUREUSE. ON L'A POUSSÉE À LUI RIRE AU VISAGE.
IL A EXPLOSÉ.
IL LUI A SAUTÉ DESSUS. DIEU MERCI, LE PROF DE GYM ÉTAIT PRÉSENT.
L'ADMINISTRATION A CONSIDÉRÉ QUE CE N'ÉTAIT QU'UN INCIDENT ISOLÉ, AU VU DE L'IMPLICATION ÉMOTIONNELLE. ON L'A MUTÉ.
LA NOUVELLE ÉCOLE AVAIT BESOIN DE PER-SONNEL, APRÈS TOUT.
APRÈS ÇA, IL EST TOMBÉ EN DÉPRESSION. ON L'A MIS AU VERT, LE TEMPS QU'IL SE REMETTE.
JE ME SUIS FAITE ALLUMER.
CE GENRE DE CHOSES, C'EST COMME LE RUBICON. DIFFICILE À FRANCHIR, LA PRE-MIÈRE FOIS.
C'EST PLUS SIMPLE APRÈS.
ET LA FOIS SUIVANTE.


IL TOMBE AMOUREUX D'UNE GAMINE ET ELLE LE PLANTE.
JE LA BUTE ? C'EST PAS UN PEU RUDE ?
METS-TOI À SA PLACE. T'AS LE BÉGUIN POUR UNE JOLIE FILLE. MAIS VOILÀ, LA FOIS D'AVANT, ÇA S'EST TRÈS MAL TERMINÉ. HUMILIATION, DÉPRESSION... TU FAIS QUOI ?
ET PUIS, C'EST PAS PAREIL. UNE GAMINE DE TREIZE ANS, C'EST PAS COMME UNE DE ONZE.
EN QUOI ?
LES NICHONS, DÉJÀ.
FUT UN TEMPS OÙ T'AURAIS RIGOLÉ AVANT DE ME TRAITER DE PERVERS.
C'ÉTAIT LA FILLE.
MÊMES CHEVEUX, MÊMES YEUX QUE *TIFFANY*.
PLUS ÂGÉE.

MERDE.
ON FAIT QUOI ?
UNE PERQUISITION.
T'AURAS PAS DE MANDAT !
POURQUOI ÇA ?
ON N'A PAS ASSEZ DE PREUVES. ON A RIEN D'OFFICIEL VENANT DE L'ÉCOLE, RIEN SUR LA SCÈNE DU CRIME. PAS DE TÉMOIN, PAS D'ANTÉCÉDENTS, *RIEN*.
JE TENTE LE COUP.
LIEUTENANT ? VOUS CONNAISSEZ UN JUGE SYMPA, C'EST POUR UN MANDAT.
DANS MON BUREAU VOUS DEUX !

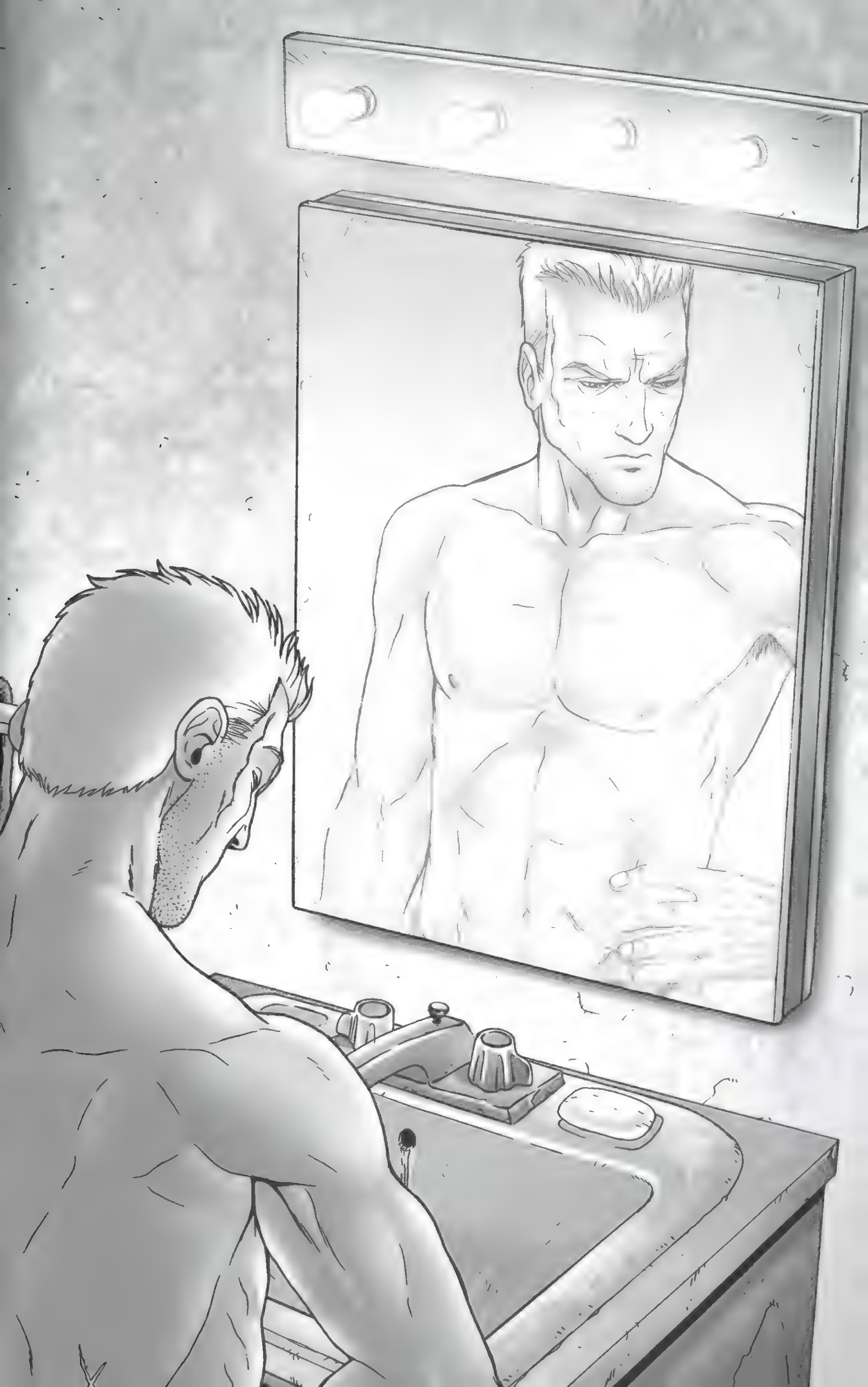
TU AS AGRESSÉ UN INSPECTEUR, AU CENTRAL. LES AFFAIRES INTERNES NOUS ONT ALERTÉES.
C'EST QUOI TON PUTAIN DE PROBLÈME, CAIN ? TU SAIS QU'IL SUFFIT QU'ON REGARDE LEURS POMPES DE TRAVERS POUR QUE CES CONS HURLENT À LA MORT.
TU PERDS LES PÉDALES. JE DEVRAIS TE RENVOYER CHEZ TOI.
IL NOUS FAUT UN MANDAT. JE SAIS QUI A TUÉ TIFFANY.
QUI ÇA ?
LE PROF.
NON, QUI EST TIFFANY ?

ESPÈCE DE...
QU'EST-CE QU'IL Y A, CAIN. UN PROBLÈME ?
C'EST LA PETITE FILLE. CELLE DES CARTONS.
C'EST UN DOSSIER. UN NOM ET UN MATRICULE. GRANDIS UN PEU, JOHN.
VA TE FAIRE FOUTRE !
T'AS DIT QUOI, LÀ ? RÉPÈTE !
VA TE FAIRE FOUTRE. C'ÉTAIT UNE GOSSE. ELLE VOULAIT JOUER AVEC SA COPINE ET RENTRER REGARDER LA TÉLÉ, ÊTRE À L'ABRI.
TOI, VA TE FAIRE FOUTRE. T'ES HORS-JEU EN ATTENDANT DE VOIR LE PSY.
ALLEZ, PATRON...
TOI AUSSI, AMERSHAM, VA TE FAIRE FOUTRE. JE SAIS COMBIEN TU COUVRES SES CONNERIES. J'AURAIS JAMAIS DÛ LE LAISSER REVENIR.

J'AI ÉTÉ PATIENT, JE ME SUIS BATTU POUR TOI MAIS C'EST *FINI*. **SORS D'ICI !!!**
LES AFFAIRES INTERNES TE CONTACTERONT.
ET LAISSE-MOI TE DIRE, MÊME SI TU TE TIRES ENCORE D'AFFAIRE APRÈS CE COUP-LÀ, TU REMETTRAS PAS LES PIEDS ICI.
JE VAIS TE FAIRE MUTER DANS UN AUTRE COM-MISSARIAT ET TOI ET TES CONNERIES, VOUS IREZ GAVER QUELQU'UN D'AUTRE.
OUST.
ON L'A MUTÉ. LA NOUVELLE ÉCOLE AVAIT BESOIN DE PER-SONNEL, APRÈS TOUT.
APRÈS ÇA, IL EST TOMBÉ EN DÉPRESSION. ON L'A MIS AU VERT, LE TEMPS QU'IL SE REMETTE.

BIEN SÛR QUE TU ES SÛR. TU AS JUSTE LA TROUILLE.
MAIS NON.
MAIS SI. TU ES NERVEUX, C'EST NORMAL.
JE SAIS PAS. C'EST CENSÉ FAIRE QUOI, UN PÈRE ?
Y'A PAS DE MODE D'EMPLOI, *JOHN*. PAS DE MANUEL. ELLE POURRA T'ÉCOUTER LUI LIRE CES DROITS, CELA DIT.
C'EST CURIEUX, DE SAVOIR DÉJÀ QUE CE SERA UNE FILLE, NON ?
Kiddy Land
ÉCOUTE, ÇA VA ÊTRE SUPER.
TU SAIS QUOI ? ELLE SERA UNE FILLE À PAPA.
COMME TOI ?
COMME TOUTES LES PETITES FILLES.
JE JOUAIS À CACHE-CACHE AVEC MON PÈRE ET JE M'ARRANGEAIS TOUJOURS POUR QU'IL ME TROUVE. TU SAIS POURQUOI ?
JE VOULAIS QU'IL ME TROUVE POUR QU'ON PUISSE CONTINUER À JOUER ENSEMBLE, ENCORE ET ENCORE.

ÇA SERA COMME ÇA AUSSI.
ENCORE ET ENCORE ET... TU VAS ADORER ÇA.
LAURIE ? JE T'AIME.
J'ESPÈRE BIEN.
TU VEUX ALLER OÙ ?
LÀ-BAS.
JOHN



JOHN, NON.
QU'EST-CE QUE TU FOUS LÀ ?
UNE INTUITION. TU PEUX PAS FAIRE ÇA.
JE VEUX JUSTE ENTRER ET INTERROGER DES GENS.
NON, C'EST FAUX. TU VAS FAIRE UNE CONNERIE.
ON PEUT RATTRAPER LE COUP, AVEC ARCHER. TU LUI AS FAIT PÉTER UN BOULON MAIS, DANS LE FOND, IL EST RAISONNABLE.
ALORS TU VAS RENTRER CHEZ TOI, TE REPOSER ET DANS UN JOUR OU DEUX, ON VA RÉPARER TOUT ÇA.
PAT, JE VAIS ENTRER.
FAUDRA ME PASSER DESSUS.
OK.

C'ÉTAIT PAS UNE AFFAIRE POUR TOI, C'EST TOUT.
ON A UNE BONNE BASE POUR COMMENCER UNE ENQUÊTE.
ON VA PRENDRE LE TEMPS, ARRANGER TOUT ÇA ET ON L'AURA À LA RÉGULIÈRE.
T'AURAIS JAMAIS DÛ LEUR FAIRE CETTE PROMESSE, MEC.

FIN DU
CHAPITRE 5

COR

NOSIS:

I. Ligature Strangulation
   A. Circumferential ligature with associa
   B. Abrasions and petechial hemorrhage
   C. Petechial hemorrhages, conjunctiva
      of face

II. Craniocerebral injuries
   A. Scalp contusion
   B. Linear, comminuted fracture of ri
   C. Linear pattern of contusions of ri
   D. Subarachnoid and subdural hem
   E. Small contusions, tips of tempor

III. Abrasions of right cheek

IV. Abrasion/contusion, posterior right sho

V. Abrasions of left lower back and poste

VI. Abrasion and vascular congestion of

VII. Ligature of right wrist

Toxicologic Stud

Blood ethanol - none

Blood drug screen - no d

THOLOGIC CORRELATION: Ca

ulation associate

of face
Craniocerebral injuries
Scalp contusion
Linear, comminuted fracture of right side of skull
pattern of contusions of right cerebral hemis
subdural hemorrhage
Abrasion and
of right wrist
Studies

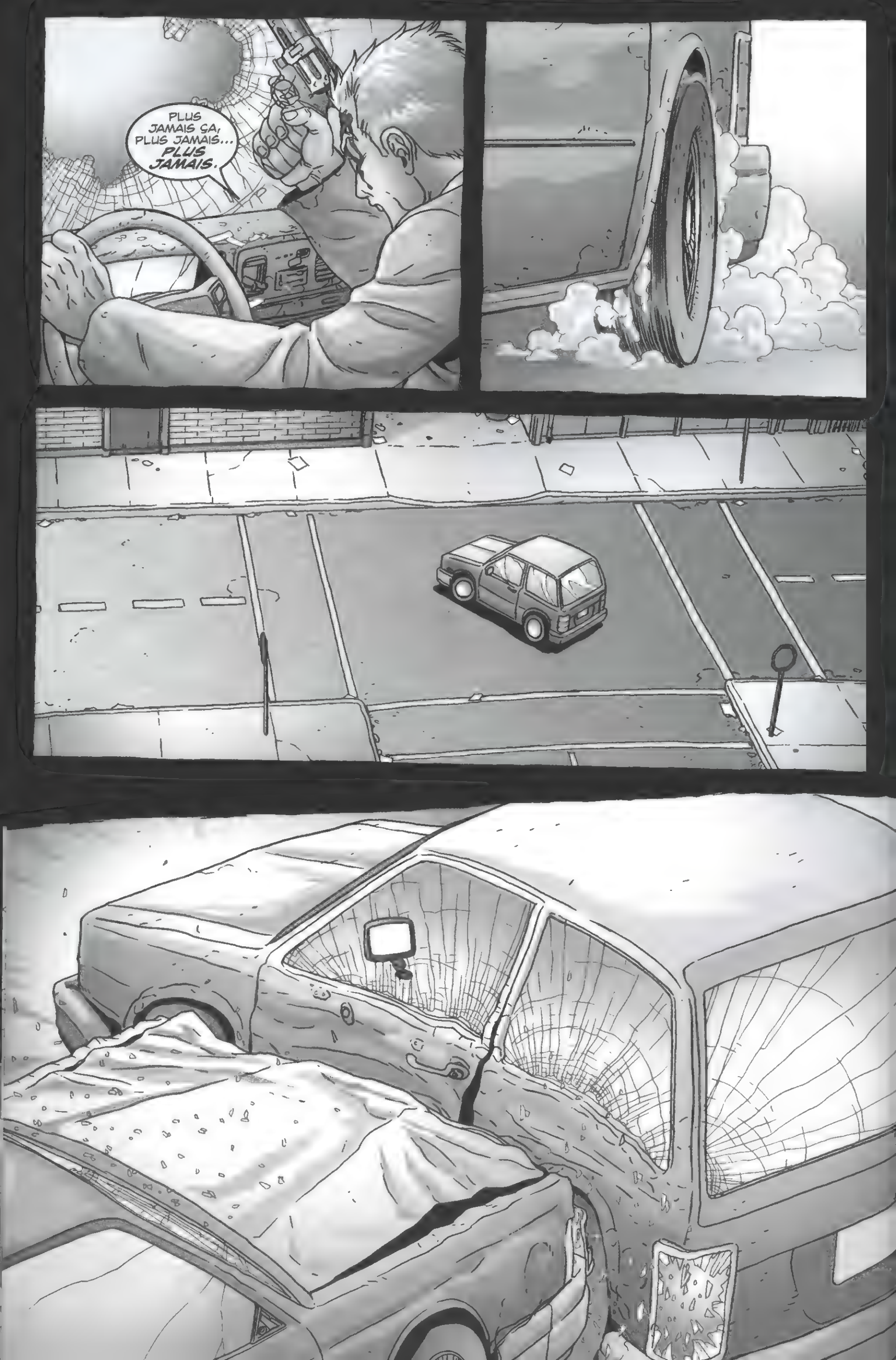
CHAPITRE 6

SLOW

MERDE !

OH PUTAIN DE MERDE.
ALLEZ, ALLEZ.
NON, NON, NON NON.
PU-TAIN !

NAAAAAAAAA
AAAAAAAAGGGGGG



PLUS JAMAIS ÇA, PLUS JAMAIS... PLUS JAMAIS.

OH, MERDE !

LAISSE MOI !
LAISSE MOI TRANQUILLE !
TU VEUX QUOI ? SAVOIR SI JE L'AI FAIT ?
OK ! C'ÉTAIT MOI ! *JE L'AI TUÉE !*
MAIS T'AS RIEN ! PLUS T'INSISTES ET MOINS TU PEUX FAIRE QUOI QUE CE SOIT !
TU COMPRENDS PAS ? AVEC TES CONNERIES, J'IRAI JAMAIS EN TAULE. TU M'AS HARCELÉ, AGRESSÉ, T'AS FAILLI ME TUER --
TU PEUX PLUS *M'ARRÊTER* !

J'AI JAMAIS PARLÉ DE T'ARRÊTER.
TU AS TORTURÉ CETTE GAMINE PUIS TU L'AS TUÉE. ET APRÈS ÇA, UNE SIMPLE ARRESTATION ? OH... NON.
J'EN PEUX PLUS. JE SUPPORTE PAS DE VIVRE SUR LA MÊME PLANÈTE QUE TOI.
MA COPINE ÉTAIT ENCEINTE QUAND ON LUI A TIRÉ DANS L'UTÉRUS.
LE SANG DE MA FILLE ÉTAIT SUR LA BALLE QUI LES A TRAVERSÉES AVANT D'ALLER DANS MON ESTOMAC.
J'AI LE SANG DE MA FILLE DANS MA CICATRICE.
TU PENSAIS DEVENIR UN MONSTRE ET T'EN SORTIR À LA FIN ?
C'EST TOI, LE MONSTRE. TOI, T'ES UN MONSTRE !
JE M'EN BRANLE.

JOHN. LÂCHE TON ARME.
ÇA A PAS ÉTÉ DUR DE TE FILER, JOHN. TU PENSAIS FAIRE QUOI ?
LE BUTER. LAISSER LE CORPS TOMBER DANS LA RIVIÈRE.
ICI, ON PEUT PAS DRAGUER LA RIVIÈRE : TROP DE MERDE AU FOND. ET QUI IRA PLONGER POUR TROUVER LE CORPS D'UN PÉDOPHILE ?
LÂCHE TON ARME, JOHN.
NON. J'AI PROMIS. IL S'EN SORTIRA PAS.
ALORS LÂCHE TON ARME. ON LA FAIT À LA RÉGULIÈRE. IL IRA EN PRISON ET TU SAIS CE QU'ON FAIT AUX TUEURS DE GOSSES, LÀ-BAS ?
ON EST DES FLICS, JOHN. ON A DES RÈGLES.
DES SPECTATEURS AVEC DES BADGES, VOILÀ CE QU'ON EST.
TOUTE CETTE VILLE EST UN STAND DE TIR ET NOUS, ON REGARDE.
LÀ OÙ ON VIT, UNE GAMINE PEUT SE FAIRE CHARCUTER ET METTRE DANS TROIS CARTONS DE BIDOCHE, ET ON N'Y PEUT RIEN.

SI TU TIRES, JOHN, FAUDRA QUE JE T'ABATTE. J'AURAI PAS LE CHOIX.
TU VEUX VIVRE, JOHN.
TU PENSES QU'ON A LE CHOIX, WAKEFIELD ?
JE VEUX VIVRE. PLUS QUE TOUT.
C'EST PAS JUSTE... JE VEUX VIVRE.
NON.
RIEN DE TOUT ÇA N'EST JUSTE. RIEN.

OK.

FIN

SCARS

Une production
KOMICS INITIATIVE

Une histoire de
WARREN ELLIS & JACEN BURROWS

Producteurs :

Geoffrey Lhost, Fabien Le Boedec, Jonathan Guillemin, Arnaud Marcotte, Florian Lesouquet, Pierre-Denis Sens, Hugo Martin, Victor Guerand, Willy Lelu, Christopher Potin, Mathieu Masson, Riwal Frustec, Richard Mathiels.

Yannick Martel, Nicolas Ginestet, Indika Hettiarachchige, Simon Tourde, Ronan Griffon, Julien Savard, Ludovic Aldebert, Thomas Delabie, Léo Michel, Valérie Lambert, Jérémy Brou, Enzo Barty, Damien Mouniama, Jean-Baptiste Patyn, Florian Jouvet, Brice Phulpin.

François Thomasset, Jean-Bernard Delaru, Nicolas Fournier, Nicolas Lemenager, Xavier Baldacci, Julia Aillaud, Philippe Beauverd, Jocelyn Page, Corentin Huibant, Christian Bodard, Gabriel Lalanne, Brice Gressent, Mathias Bernard, Julien Perez, Louis Marrel, Yves Gillium, Johann Martinez, Philippe Boucher, Frédéric Vacher, François Janus, Patrick Lemaire, Arnaud Lacoume.

Jonathan Bachi, Stéphane Leber, Thomas Bothner, Brice Bourdier, Frédéric Lavollée, Camille Marsteau, Romain Johanns, Vincent Richard, Yoann Huou, Julien Leveque.

Cast :

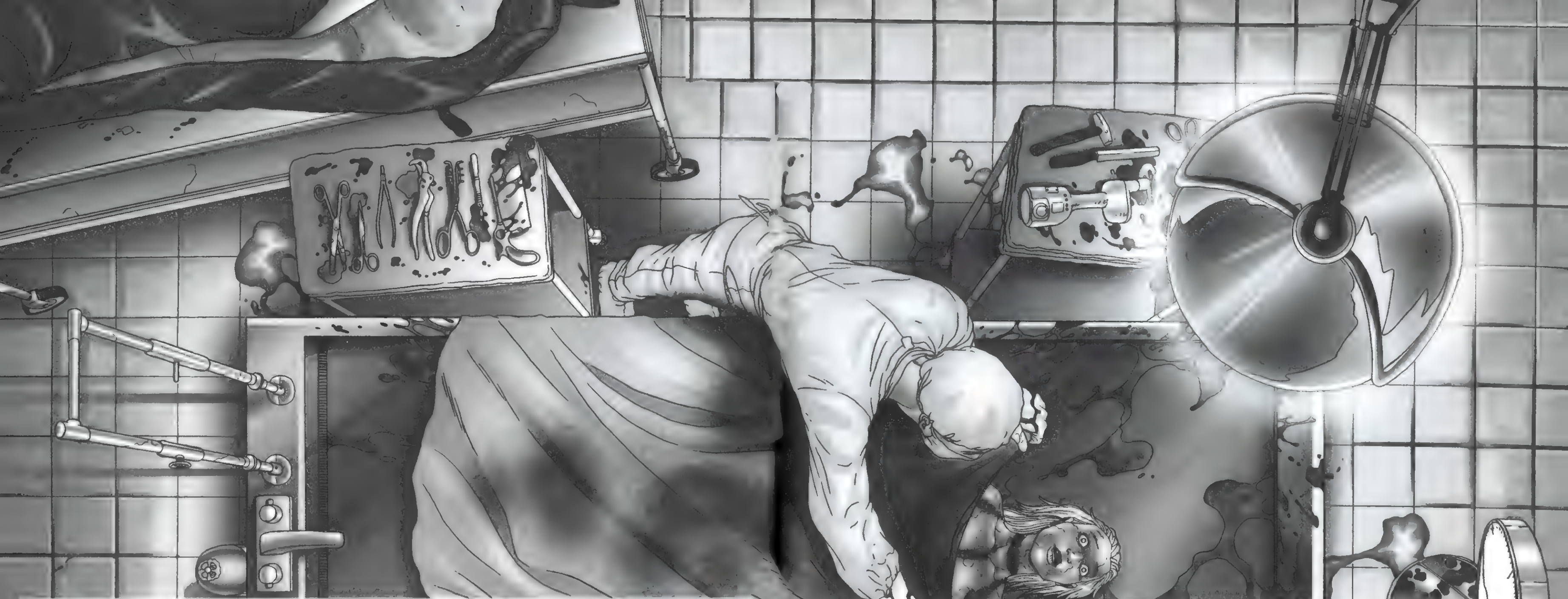
Rémy Boeringer, Patrice Chalouin, Rose Géreaume, David Chosson, Romuald Bertrand, Arnaud Polleunus, Julien Duchatelle, Thomas Valet, Paul-Olivier Lalaut, Jean Kruzynski, Laurent Cornevin, Miceal Beausang-O'Griafa, François Delcourt, Aurélien Gabarella Lebon, Blandin Morel, Jefferson Champion, James Huez, Fabian Vyt, Benoit Moirod, Cyrille Hany, Stéphane Pasquier-Miyazaki, Carine Bonnet, Clément Robin, Grégory Theubet, Maximilien Bersneau, Hervé Desfarges, Olivier Pavard, Vianney Cloix, Virginie Garnier, Luc Brunschwig, Philippe Jolimet, Selim Sobczak, Sylvain Lombardy, Christophe Wattron, Jonas Durand, Jonathan Berthelot, Anthony Deniset, Jerome Derycke, Maxime Galot, Geoffrey Paillet, Matthieu Nongaillard, Alexandre Villecourt, Sébastien Bonnel, Jean-Philippe Diservi, Christophe Delaroque, Mathieu Langevin, Baptiste Hendrycks, Julien Carpinelli, Sûria Barbier, Erwin Mercier, Alexandre Alfano, Christophe Brunette, Michaël Picaud-Berrnet, Stéphane Tiratay, Benjamin Magni, Rémi Mantovani, Xavier Lenormand, Jean-Aurélien Plaziat, Bruno Liberti, Bruno Pouget, Emmanuel Matecki, Hugo Baltz, Aude Gauthier-Moreau, Yann Chenot, Noémie Ysard, Vincent Robert, Anthony Gougeon, Manuel Chiche, Jerome Naranjo, Hervé Labonne, Nicolas Lefèvre, Vincent Villy, Jean Chenevière, Fabrice Martinet, Christophe Rivoalan, Bastien Villaret, Jean-Vincent Thélant, Arnaud Le Coz, Emmanuel Lemaitre, Jeremy Veyssiere, Yannick Larher, Florian Bellenger, Xavier Beghin, Thierry Bleton, Simon Taillard, Delphine Leveque, Alexandre Senescal, Eric Davy, Vincent Pinatel, Julien Darras, Nicolas Dufour, Frédéric Fontès, Antoine Pelleter, Vincent Naulet, Cyril Ducamin, Dany Bersier, Arthur Da Silva, Régis Series, Laurent Lecomte, Marc Eberhart, Eric Lefèvre, Amélie Leseignoux, Christophe Royer, Michael Durand, Alexis Petithomme, François Pouillotte, Maxime Galland, Alexandre Morel, James Wilday, Luc Papazzoni, Yoann Beguin, Thomas Hirondelle, Mickael Douguet, Benjamin Viette, Antoine Helbert, Benoit Beaulieu, Nicolas Boisgontier, Laurent Lefeuvre, Hugo Martin, Marc Duveau, Carlos Duarte, Gregory Verkeyn, Martin Stoll, Romain Pomares, Jerome Drevelle, Nicolas Hade, Stéphane Lacaze, Patrick Lecour, Raphael Ferrari, Steven Camenen, Pascal Rioufreyt, Sébastien Paquier, Thierry Balian, Julien Lefèvre, Yannick Desroches, Jean-Luc Ecault, Nicolas Da Costa Marques, Gautier Recourse, Dylan Besonhe, Lydie Besonhe, Bruno Vandamme, Julien Foucard, Franck Sauron, Ewen Crouzet, Alberto Lopez, Denis Moreau, Aurore Deffayet, Christophe Lebleu, Sylvain Huet, Vincent Heit, Aldric Demarty, Farid Petit, Christophe Faucon, Thierry Queffelec, Julien Gallet, Alexis Noiré, Jean-Pierre Lages, Sonia Dollinger, Artemus Dada, Benoît Lunven, Sebastien Canitrot, Johann Horn, Sébastien Chatel, Quentin Cote, Philippe Breinlinger, Aldo Welch, Philippe Ferrandis, Tony Cornée, Marc Birac, Sebastien Michotte, Josselin Billard, David Favier, Thimothée Courtin, Mohamed Bakhti, Damien Mouton, Kevin Garcia, Mathieu Collenot, David Azevedo, Bertrand Ziller, Vincent Ropars, Etienne Laur, Carlo Martinelli, MC Twhip, Alan Girardin, Corentin Soubeyrat, Charles Buron, Franck Bellanger, Anton Bodin Marty, Dominique Despré, Alan Tanguy, Quentin Bossard, Romain Nouhant, Adrien Leger, Yves Sieurac, Sami Derif, Antoine Lenoir, Rudy Randuineau, Renaud Boisgard, Stephan Manso, Ludovic Serru, Thomas Jany, Anthony Bonafous, Pierre-Olivier Minon, René Pinel, Renaud Prepin, Samantha Servanty, Bontempelli, Océane Reille, Adeline et Julien Riviere, Yohanne Braun, Julian Huber, Rémy Dassonville, Emilien Cousin et Adam Géreaume.

POSTFACE(S)

WARREN ELLIS

Je connaissais un policier, à San Francisco. Un mec marrant : il avait l'habitude d'appeler l'un de ses gars – *le genre à ne jamais porter de gilet pare-balles et qui semblait ne ressentir aucune douleur* – le **Droïde**. Mon gars avait travaillé dans l'antigang. Il venait de Mission Disctrict. C'était là qu'il avait appris qu'on ne peut pas gagner dans une fusillade en intérieur car les murs des logements bon marché du coin étaient bien trop minces pour arrêter les balles. Une balle perdue pouvait causer des blessures horribles à des personnes vivant à l'autre bout de la rue. Dans un bar de Haight-Ashbury, il m'a montré l'arme qu'il portait toujours avec lui, avec les photos de sa femme et de ses enfants (“*Tu vois ? Je t'avais dit que ma femme ressemblait à Wonder Woman !*”) et il m'a dit qu'il n'avait pas peur de mourir. Il ne pouvait pas se le permettre. Tous les soirs, il détachait ses fringues au détergent et pourtant, il n'avait pas peur de mourir. J'ai déjà croisé des flics qui ne valaient pas un pet de putain. J'en ai vu sortir de sex-shops avec deux cents balles de cassettes genre “*Le petit écolier était goulu*” et j'ai vu les mêmes courir après des gens, juste pour un regard de travers. L'un des premiers souvenirs de ma vie est celui de flics armés de matraques nous sautant dessus, ma famille et moi, alors qu'on était dans notre voiture, en train de ralentir avant des feux de circulation, ils avaient surgi de derrière une cabine téléphonique, comme une sorte de contrôle de vitesse sauvage avant l'heure. J'avais quoi, quatre ans peut-être ? J'ai eu une peur de tous les diables. Je n'ai jamais fait confiance aux flics depuis. Je ne leur ferai jamais confiance. Mais comprenez-bien, il y a des flics comme cet homme que j'ai rencontré à San Francisco, qui sont restés dans le quartier où ils ont grandi et qui ont essayé de changer les choses. Ça fait un bail que je n'ai pas eu de nouvelles. Peut-être qu'il est mort. Pas moyen de savoir. C'était pas un mec parfait. Il savait qu'il n'était pas un mec parfait. Mais il était concerné par son travail, par les gens et par l'endroit où il vivait. C'est à lui que je pense quand j'écris des livres comme ***Scars***. En fait, je dois penser à lui, puis le mettre de côté, car la fiction moderne peut rarement faire figurer un homme psychologiquement intact. Il ne serait pas crédible. Qu'il le veuille ou pas, il avait des points communs avec le **Droïde**.

Dans ***Scars***, je prends un homme comme lui et je le brise à coups de marteau. Je l'agresse en lui faisant subir perte après perte et je fais en sorte que tout et tout le monde l'ait abandonné… et puis j'observe, je regarde s'il peut toujours être flic. Voir si cette composante essentielle est encore présente en lui.



Ce que vous voyez dans le premier numéro, ce n'est pas ce qui lui arrive. C'est d'où il part. C'est le monde dans lequel il se trouve au départ. Cette scène d'horreur dans laquelle il met les pieds ; c'est ça, sa vie quotidienne. Les membres des forces de l'ordre auxquels j'ai pu parler disent tous la même chose : ce que vous lisez dans les journaux, c'est la version aseptisée, la partie immergée de l'iceberg. Les tueurs en série de fiction seraient insupportables si ce qu'ils faisaient dans la réalité étaient correctement retranscrits. Ils se branlent dans les plaies. Ils chient dans leurs victimes. Essayez de regarder à nouveau *Hannibal* en vous disant que, hors-champ, **Sir Anthony Hopkins** est en train de s'enfiler dans une plaie béante avant de lâcher sa purée là où se trouvait le foie de la victime. Je me suis déjà retrouvé en présence de cadavres humains. Il faut un sacré contrôle de soi pour pouvoir rester à leurs côtés. Notre propre horreur peut nous surprendre. Et ça, c'est le quotidien des personnages de *Scars*.

Ce n'est que le début. La suite est l'histoire d'un homme repoussant les limites de son travail, de son esprit et de ce qui le définit ; d'un homme découvrant la part de monstruosité nécessaire pour pouvoir arrêter un autre monstre. Et de ce que l'on en fait une fois qu'on l'a attrapé.

D'après **Christopher Lee**, l'essence de l'horreur, c'est une porte légèrement entrebâillée. La promesse de sombres possibilités. **Clive Barker**, pour sa part, a fait le malin avec un de ses professeurs lors de la lecture du ***Heart of Darkness*** de **Conrad**, en lui demandant ce que signifiait "*the horror, the horror*" et en lui demandant où était le foutu monstre, dans cette histoire. En évoquant sa préparation pour son rôle dans ***Truly Madly Deeply***, l'actrice **Juliet Stevenson** avait déclaré que dépeindre avec justesse l'état de dévastation émotionnelle du personnage l'avait amenée à se "*mettre en danger*" afin de capturer l'horreur vécue par cette femme. Vu que cela revenait apparemment à pleurer les trois quarts du temps, cela me rappelle le fameux conseil que donna **Laurence Olivier** à **Dustin Hoffman** [NDT : au cours du tournage de ***Marathon Man***] : "*Tu es acteur, mon garçon, alors fais semblant.*" L'horreur comme une vanité intellectuelle. L'horreur comme chose viscérale. L'horreur comme confrontation de vos propres peurs.

Garth Ennis, lui, n'a pas de temps à consacrer à l'horreur comme mécanisme d'adaptation : une fois, il a déclaré que bien qu'***Alien*** soit un super film, ça ne l'avait en rien préparé à la découverte de camps de viols en ex-Yougoslavie. Cela étant dit, ***Buffy Contre les Vampires*** emploie clairement l'horreur comme un moyen d'explorer les terreurs liées au passage à l'âge adulte, et c'est ce qui fait vibrer son jeune public.

Scars traite de ce qui m'effraie le plus au monde. La mort de ma fille. Pire que ça. Une mort lente. Prise au piège, quelque part, avec un monstre. Sans issue. Pas la plus petite chance de s'évader ou de survivre. Être complètement terrifiée, pendant très longtemps, avant de mourir dans des douleurs difficilement concevables.

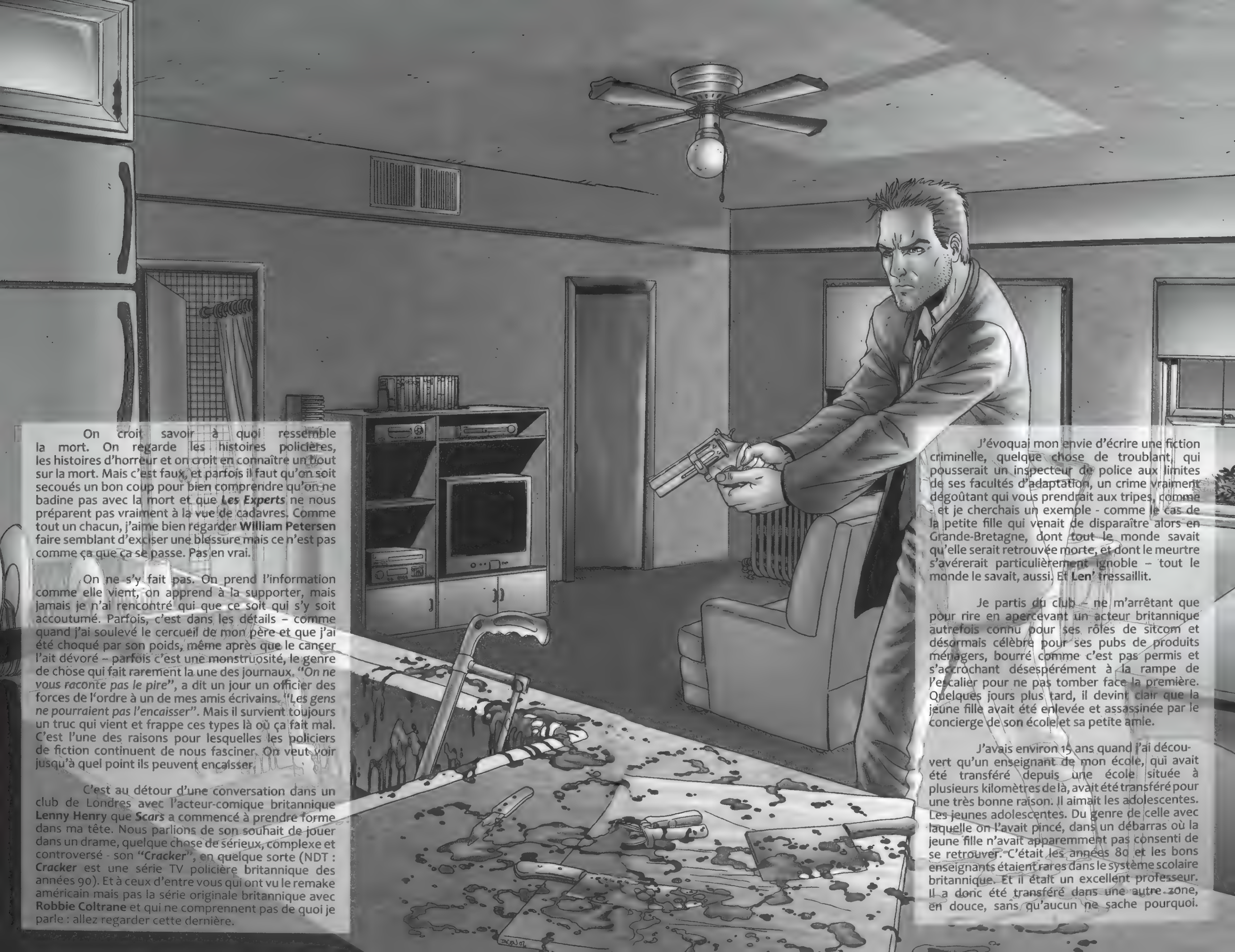
Je ne vais pas vous la faire à la **Juliet Stevenson**. Mais je me vois pas écrire ***Scars*** tous les jours. Personnellement, je dois être dans un état d'esprit où je sais que je peux entrer dans l'histoire et en ressortir le temps d'une journée de travail. Il y a une chanson de **Tom Waits**, **"*Georgia Lee*"**, que j'écoute, parfois, pour me mettre dans la peau de **John Cain** : si vous connaissez bien cette chanson, alors le cinquième épisode figurera un passage qui vous semblera familier. La dernière moitié de la chanson me met le cœur en miettes. Et puis je m'assois ici et je pense à l'idée que ma précieuse fille, **Lilith**, aujourd'hui âgée de sept ans (NDE : en 2003), se fasse capturer par un monstre et qu'on la retrouve quelques jours plus tard dans quatre boîtes en carton détrempées, posées sur un trottoir.

Vous devez penser que je suis un peu dingue. Mais l'horreur n'est réussie que si elle fait peur – pour arriver à faire tout ce que je viens de mentionner, il faut qu'elle fasse peur. **Christopher Lee** veut trembler à l'idée de ce qui est derrière cette porte, de ce qui est à l'intérieur de la boîte en carton fermée. **Clive Barker** veut voir le monstre.

Garth veut qu'on le pousse à faire le grand saut. **Juliet Stevenson** veut flirter avec un deuil absolu. Je voulais que ***Scars*** soit toutes ces choses à la fois, mais je ne voulais pas être un simple passe-plat impassible, caché derrière le rideau. Je voulais avoir peur et aussi réussir à vous communiquer cette peur, sinon le livre ne marcherait pas, ce n'aurait été qu'une énième entreprise d'exploitation de crimes.

J'espère que certaines parties de ce livre vous dérangeront. Parce que, sachez-le, je ne suis pas assis ici à écouter une chanson évoquant une fille morte pour mon simple plaisir. Au passage, sachez qu'à l'autre bout de la pièce se tient **Laurence Olivier** et qu'il me traite de trou du cul.

Je me rappelle bien des deux premiers cadavres que j'ai pu voir dans ma vie. Sans doute parce que je les ai vus tous les deux le même jour. Je devais avoir environ 15 ans et je traînais dans le quartier de Soho avec un ami. J'ai pris une allée jusqu'à Charing Cross Road. On n'y voyait pas grand-chose et on ne faisait pas attention au chemin qu'on prenait. On s'est tous les deux pris les pieds dans un sac de détritus pestilentiel. Mais ce n'était pas vraiment un sac. Et quand on s'est retournés pour voir, le soleil de cette fin d'après-midi a fait de son mieux pour percer la couche de nuages et une lumière grisâtre est tombée sur le visage d'un homme mort. D'instinct, on voit tout de suite la différence. On voit que c'est pas un de ces cadavres des séries TV des années 80, joué par un acteur faisant le mort. Le teint gris, marbré, la langue sortie, les yeux ouverts et vitreux, plus mort que mort. Mon pote a rassemblé toute la sagesse que son esprit adolescent pouvait rassembler, et l'a condensée en trois mots : *"Putain, cassons-nous !"* On a sprinté comme si des feux d'artifice nous sortaient des fesses, déboulant sur Charing Cross Road, dans une foule de clients de magasins, du genre à ne prêter l'œil à un mec mort dans une ruelle que s'il avait des coupons de réduction collés sur le corps. On est allés jusqu'à Denmark Street – je ne sais plus pourquoi mais on devait sûrement avoir dans l'idée de se faire payer des coups chez Angel en échange de notre histoire – et il y avait ce gars affalé dans le coin. Et il était d'une drôle de couleur. Bleu. Et il y avait une aiguille qui pendait de son bras, juste sous la manche remontée de son maillot de foot crasseux. Il ne respirait pas. Il était immobile. Et il était dans une position telle que même un type en train de roupiller aurait trouvé ça inconfortable. Et il y avait l'odeur, la même que sur l'autre corps. Merde. L'ambulance est arrivée alors que je regardais. Les gars en sont sortis, l'ont ausculté, ont pris son pouls, et j'ai clairement entendu le plus gros d'entre eux dire: *"Fait chier"*. Et tout signe d'urgence chez eux s'envola. Je ne me souviens pas de ce qu'on a fait, après, mais je parie qu'on est allés prendre ce verre, chez Angel. Mon pote se laissait pousser la moustache histoire d'avoir l'air assez vieux pour boire, et moi je faisais déjà un bon mètre quatre-vingt et j'avais l'air plus vieux que je ne l'étais. Et les gens se demandent pourquoi.



On croit savoir à quoi ressemble la mort. On regarde les histoires policières, les histoires d'horreur et on croit en connaître un bout sur la mort. Mais c'est faux, et parfois il faut qu'on soit secoués un bon coup pour bien comprendre qu'on ne badine pas avec la mort et que ***Les Experts*** ne nous préparent pas vraiment à la vue de cadavres. Comme tout un chacun, j'aime bien regarder **William Petersen** faire semblant d'exciser une blessure mais ce n'est pas comme ça que ça se passe. Pas en vrai.

On ne s'y fait pas. On prend l'information comme elle vient, on apprend à la supporter, mais jamais je n'ai rencontré qui que ce soit qui s'y soit accoutumé. Parfois, c'est dans les détails – comme quand j'ai soulevé le cercueil de mon père et que j'ai été choqué par son poids, même après que le cancer l'ait dévoré – parfois c'est une monstruosité, le genre de chose qui fait rarement la une des journaux. *"On ne vous raconte pas le pire"*, a dit un jour un officier des forces de l'ordre à un de mes amis écrivains. *"Les gens ne pourraient pas l'encaisser"*. Mais il survient toujours un truc qui vient et frappe ces types là où ça fait mal. C'est l'une des raisons pour lesquelles les policiers de fiction continuent de nous fasciner. On veut voir jusqu'à quel point ils peuvent encaisser.

C'est au détour d'une conversation dans un club de Londres avec l'acteur-comique britannique **Lenny Henry** que ***Scars*** a commencé à prendre forme dans ma tête. Nous parlions de son souhait de jouer dans un drame, quelque chose de sérieux, complexe et controversé - son ***"Cracker"***, en quelque sorte (NDT : *Cracker* est une série TV policière britannique des années 90). Et à ceux d'entre vous qui ont vu le remake américain mais pas la série originale britannique avec **Robbie Coltrane** et qui ne comprennent pas de quoi je parle : allez regarder cette dernière.

J'évoquai mon envie d'écrire une fiction criminelle, quelque chose de troublant, qui pousserait un inspecteur de police aux limites de ses facultés d'adaptation, un crime vraiment dégoûtant qui vous prendrait aux tripes, comme - et je cherchais un exemple - comme le cas de la petite fille qui venait de disparaître alors en Grande-Bretagne, dont tout le monde savait qu'elle serait retrouvée morte, et dont le meurtre s'avérerait particulièrement ignoble – tout le monde le savait, aussi. Et **Len'** tressaillit.

Je partis du club – ne m'arrêtant que pour rire en apercevant un acteur britannique autrefois connu pour ses rôles de sitcom et désormais célèbre pour ses pubs de produits ménagers, bourré comme c'est pas permis et s'accrochant désespérément à la rampe de l'escalier pour ne pas tomber face la première. Quelques jours plus tard, il devint clair que la jeune fille avait été enlevée et assassinée par le concierge de son école et sa petite amie.

J'avais environ 15 ans quand j'ai découvert qu'un enseignant de mon école, qui avait été transféré depuis une école située à plusieurs kilomètres de là, avait été transféré pour une très bonne raison. Il aimait les adolescentes. Les jeunes adolescentes. Du genre de celle avec laquelle on l'avait pincé, dans un débarras où la jeune fille n'avait apparemment pas consenti de se retrouver. C'était les années 80 et les bons enseignants étaient rares dans le système scolaire britannique. Et il était un excellent professeur. Il a donc été transféré dans une autre zone, en douce, sans qu'aucun ne sache pourquoi.

Le concierge de l'école, lui, a tué cette petite fille. Je repense à toutes les fois où je me rendais à l'école en voiture, conduit par des professeurs. Les fois où les filles que je connaissais restaient après l'école avec les enseignants. Comment les enseignants connaissaient les relations entre les élèves, savaient où ils vivaient, savaient qui rentrait avec qui. Savaient qui rentrait seul à la maison. Les concierges, les derniers à quitter leur école, pouvaient voir les enfants restés seuls dans la cour de récréation ou devant le portail. **Alf Bilby**, le concierge au cœur d'or de mon école primaire, prenant les nouvelles des enfants, s'assurant que tout le monde allait bien, se rappelant des noms de chacun, dix ans après notre départ, et même après sa retraite, n'ayant jamais réussi à tondre sa petite pelouse de Sandown Road, l'été venu, parce qu'il s'arrêtait toujours pour parler aux anciens élèves qui passaient par-là.

Pensez un instant à quelqu'un de mauvais qui se retrouverait à occuper un de ces postes. Ou à quelqu'un de bien, qui aurait eu une crise – *au cours de mes cinq années de scolarité, j'ai connu un enseignant qui en a eu trois à lui seul* – ou qui aurait été poussé aux limites de ses facultés d'adaptation. Nous avions des enseignants qui battaient les enfants. L'un d'eux a craqué et a lancé un gros morceau de métal sur la tête d'un enfant. Plusieurs fois, des enfants ont été frappés à coups de poing par leurs enseignants, même si un de ces derniers a fini par se faire tabasser par l'oncle d'un des gamins.

Un seul d'entre eux. Et vous obtenez Scars.

- Warren Ellis

of face
Craniocerebral injuries
Scalp contusion
Linear, comminuted fracture of right side of skull
pattern of contusions of right cerebral hemisp
subdural hemorrhage
STEVEN
GRANT
Abrasion
of right wrist

Maintenant qu'il en a fini avec ***Scars***, **Warren** a eu son lot d'horreurs et m'a demandé de prendre le relais. Quand j'étais plus jeune, j'avais un rapport amour-haine avec le verre. Le verre m'aimait. Je le haïssais. Je me rappelle de trois incidents en particulier.

1) J'étais tout jeune adolescent quand une bouteille de 7-Up que j'essayais d'ouvrir a explosé dans ma main. C'était avant qu'ils ne se mettent à fabriquer des bouteilles en verre granité. On a passé les semaines qui ont suivi à retirer des éclats de verre des murs de la cuisine. Moi ? Pas une égratignure.

2) Après le lycée, j'ai loué une chambre dans une pension de famille et, au moment de quitter les lieux, la cordelette qui tenait la fenêtre de ma chambre ouverte s'est cassée. La fenêtre est tombée comme une pierre, et a explosé quand elle a heurté le cadre. Il y a eu du verre partout, dans un rayon d'un mètre et demi. Je me tenais juste devant la fenêtre quand c'est arrivé. Pas une égratignure.

3) Trois mois plus tard, je passais devant une sandwicherie lorsque, sans aucune raison, la vitre a explosé. Il y avait de gros morceaux de verre tranchants partout. Ça a défoncé la peinture d'une voiture. Je me tenais assez près de la vitre pour pouvoir m'y appuyer. Des coupures ? Des égratignures ? Pas une.

Ça a l'air cool, dit comme ça, mais croyez-moi, ce n'est qu'une fois que le verre décide de vous prendre pour cible qu'on réalise la quantité qu'il peut y avoir dans ce monde. Le verre est un objet inanimé. Ce n'est pas censé être affectueux ou agressif. Ce n'est pas dans l'ordre naturel.

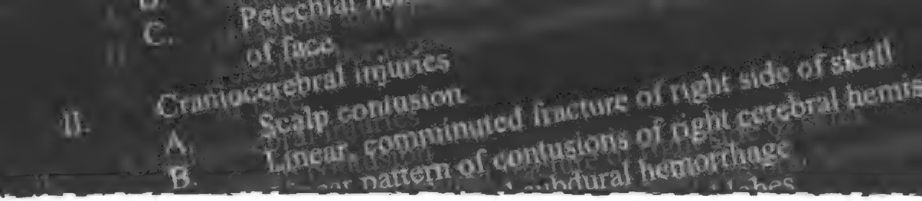
On confond souvent la peur et l'horreur, mais ce n'est pas la même chose. Les êtres humains n'ont que deux peurs innées, la peur des grands bruits et la peur de tomber. Des réactions tout à fait normales après des éons passés à vivre dans la savane, là où le bruit signalait le danger et les hautes branches d'arbres étaient un refuge.

La peur est un instinct de survie. Elle dit quand il faut fuir. **H.P. Lovecraft** a dit un jour que la définition de l'horreur, c'est d'aller dans son jardin et d'y découvrir que les roses chantent. Bien sûr, **Lovecraft** était un précieux petit garçon à sa maman et personnellement, je trouve le concept de roses chantantes plutôt cool (pour peu qu'elles chantent bien). Mais, métaphoriquement, il a mis dans le mille. Un jardin chantant ? Ce n'est pas dans l'ordre naturel.

Toutes les histoires débutent comme des histoires d'horreur. Chaque sitcom, chaque roman policier, chaque romance. Elles se basent sur l'ordre naturel, puis survient un élément perturbateur. Cette perturbation, c'est l'horreur. La hauteur de la perturbation et la façon dont celle-ci est traitée définissent le genre de l'histoire.

Dans la plupart des cas, le statu quo est rétabli. C'est pourquoi la plupart des "histoires d'horreur" ne sont pas vraiment de l'horreur. Si les choses reviennent à la normale à la fin, alors ce sont des histoires d'aventure. C'est pourquoi certaines histoires criminelles sont bien des histoires d'horreur : parce qu'elles impliquent la mort. La mort est à la fois l'ultime élément perturbateur de l'ordre naturel – il n'y a pas de marche arrière possible – et le rappel ultime de ce qu'est cet ordre naturel, cet ordre dont nous préférons ignorer l'existence. Un enfant disparaît, il est lentement torturé à mort. Une fois devenus adultes, nous apprenons à rationaliser la douleur et la mort. La plupart des enfants n'ont pas cette faculté. Les animaux ne le peuvent pas. C'est pourquoi nous éprouvons une grande sympathie envers les petits enfants et les animaux. Les adultes comprennent que sous la fine couche de vernis recouvrant ce monde se tapissent des monstres. Ce n'est pas forcément réjouissant, mais c'est comme ça. On sait qu'il existe des camps de la mort, qu'il y a des types effrayants qui vivent dans des maisons au fond des bois et qui capturent des gens pour en faire de la soupe et des vêtements, et des cambrioleurs qui violent et assassinent des femmes de 85 ans confinées dans des fauteuils roulants et aussi des tarés de la religion qui vont dans les chambres des enfants pour les kidnapper. Pour les enfants, ces choses sont de véritables perturbateurs de l'ordre naturel.

Quand cette petite fille est assassinée, lentement et brutalement, l'officier de police peut la venger, le tueur peut être traduit en "justice", d'autres victimes potentielles être épargnées, mais on ne peut pas revenir en arrière. La petite fille reste morte. La perturbation ne peut jamais être résolue, ni même oubliée, seulement ignorée. Parce que l'ignorer est la seule façon de se dire qu'il existe un ordre naturel où les petites filles peuvent être en sécurité, où il n'y a pas de monstres tapis sous le vernis du monde. Dans le cas contraire, cela signifie que quelque chose va fondamentalement mal dans l'univers, ou pire, que ça allait fondamentalement mal dès le départ et il n'y a aucun moyen d'améliorer la situation.



Sorti du verre, je ne me souviens que d'un moment vraiment horrible de ma vie. J'avais 11 ans et, un jour, j'ai voulu me laver les mains, mais quand j'ai ouvert le robinet, à la place de l'eau, c'est un flot d'insectes morts qui est sorti. Coléoptères, fourmis, abeilles, grillons, araignées, sauterelles. Les insectes me donnaient la chair de poule, quand j'étais enfant. J'ai crié et fermé le robinet aussi sec. Ma mère est arrivée en courant et m'a patiemment expliqué comment cela n'avait pas pu se produire ; il y avait un filtre métallique sous le bec du robinet qui aurait piégé les insectes. Ils n'avaient donc pas pu sortir de là. Je n'avais pas pu les voir. Mais je les avais vus. Aujourd'hui, encore, je suis mal à l'aise rien qu'à y penser car – et ça, je l'avais déjà bien compris à l'époque : s'ils n'étaient pas là et que je les ai vus malgré tout, c'est que quelque chose ne va vraiment pas chez moi. S'ils étaient là, et que je les ai vus, alors c'est que quelque chose ne va vraiment pas avec l'univers. La peur est un instinct de survie. Elle dit quand il faut fuir. L'horreur, c'est quand on réalise qu'il n'y a nulle part où fuir.

J'aime les cactus. Je ne sais pas pourquoi, mais la vue d'un cactus, peu importe quelle espèce, me donne toujours de l'espoir et de la joie. Allez comprendre. Je suis en train de lentement réagencer ma cour avant dans le but de lui donner un aspect désertique. Plein de cactus. Un voisin a récemment transformé sa cour en un jardin de cactus, et quand je promène le chien, j'aime m'arrêter là et regarder les cactus. C'est l'un de mes rares moments de paix quotidiens. Il en avait un à gauche de son allée. Il ressemblait à un trèfle monstrueux avec une peau de dinosaure et des épines. C'était beau. Je suis repassé la semaine dernière et quelqu'un l'avait entièrement détruit. Je devrais être blasé vis-à-vis de ce genre de choses. Toute ma vie, j'ai vu ça. Quand j'étais à la fac, je travaillais dans un théâtre. L'épouse de mon patron a développé un cancer, qu'ils ont facilement éliminé. Puis une tumeur cérébrale a surgi de nulle part, elle a grossi jusqu'à faire la taille d'un ballon de football. Inopérable. Elle était l'une des personnes les plus intelligentes que j'aie jamais rencontrées. Au moment de sa mort, elle ne le reconnaissait même plus. Elle avait complétement perdu l'esprit. Il a pris une semaine de congés, après les funérailles et quand il est revenu, il m'a juste dit : "N'aime jamais rien. Faut même pas avoir un chien. D'une manière ou d'une autre, les salauds te prendront tout."

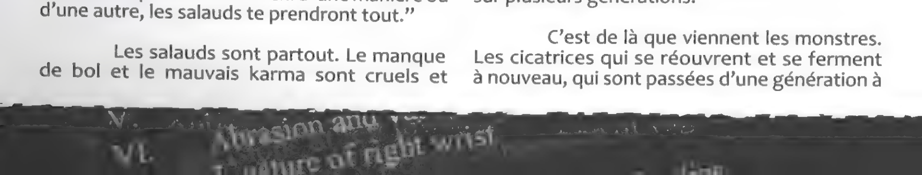
Les salauds sont partout. Le manque de bol et le mauvais karma sont cruels et frappent aveuglément. Le terme de "fumier" est redondant. Vous savez ce qu'est le mal véritable ? C'est quand quelqu'un inflige de la douleur, de l'humiliation, de la souffrance et de la mort juste parce qu'il en a la possibilité.

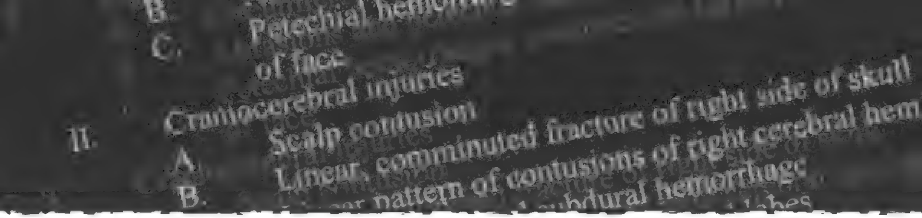
Manhattan, 1982, à la Saint-Patrick. Des lycéens catholiques, dispensés d'école pour la journée, ivres et traînant en bandes, agressant des femmes sur Columbus Avenue : les encerclant, soulevant des jupes, les tripotant. Coutume de la St Patrick. 2001 : on finit par apprendre que depuis des décennies, probablement des siècles, l'Église a protégé les prêtres pédophiles, les réaffectant à de nouvelles victimes au lieu de les excommunier et de les poursuivre en justice.

Ces choses n'arrivent pas par accident. Les monstres ne naissent pas par accident, ils n'apparaissent pas soudainement ; les fils ne se mettent pas à se toucher d'un coup dans leur tête. Ils sont construits, petit à petit. Ils accumulent. Ils apprennent.

J'ai une sœur qui n'a pas un an de plus que moi. 50 semaines. Nos relations ont été tendues tout au long de notre enfance, mais j'ai beaucoup appris d'elle. Je la regardais essayer de s'en tirer après avoir fait des bêtises et finir par se faire punir. Quand j'ai fait les mêmes bêtises, après elle, je ne me suis pas fait prendre. J'avais vu où elle avait foiré et je n'ai pas commis les mêmes erreurs. Ce n'était pas conscient. J'apprenais, c'est tout. J'avais bien compris les messages sous-jacents. C'est ce que font les enfants. Les enfants apprennent de tout et ils en tirent les « messages secrets ». Vous pouvez battre votre enfant (et, si vous le faites, je parie que vos parents vous ont battu, c'est comme ça que vous avez appris à le faire à votre tour) pour qu'ils apprennent à craindre Dieu, mais ce que vous leur dites, en réalité, c'est que l'amour est une trahison, et que celui qui est le plus grand et le plus fort peut maltraiter les plus faibles, les plus petits. Il y a toutes sortes de façons de maltraiter les enfants, de les ignorer, de les réprimander et de les dénigrer, de les abandonner... Sans compter les viols et les tortures - et les enfants apprennent de tout ça. Et ceux qui infligent ça à leurs propres enfants l'ont probablement appris de leurs parents. Et on peut remonter comme ça sur plusieurs générations.

C'est de là que viennent les monstres. Les cicatrices qui se réouvrent et se ferment à nouveau, qui sont passées d'une génération à





l'autre, encore et encore, pour finir par s'infecter, par devenir cancéreuses. On peut les voir arriver : l'enfant qui arrache les ailes d'une mouche ou celui qui met un chaton dans un sac puis le noie. Pour le plaisir ou pour s'amuser. Ou peut-être qu'ils détruisent un cactus. D'après les psys, c'est comme ça, avec les monstres, ils commencent petit, puis ils y vont de plus en plus fort. Ils prennent de l'assurance. Jusqu'à ce qu'ils commencent à violer, à kidnapper ou à tuer. Parce qu'ils peuvent le faire. On peut les voir arriver, mais en réalité, on ne préfère pas. Freud, à l'origine, pensait que les névroses étaient la conséquence d'abus sexuels subis pendant l'enfance et ses recherches ont suggéré que c'était chose courante, y compris dans la haute société viennoise. Une société si haute et si bien élevée qu'elle en est presque venue à qualifier Freud de dangereux criminel, le poussant à se rétracter et, pour sauver sa carrière, à modifier la plus célèbre de ses théories en finissant par déclarer que les névroses étaient en fait les résultantes de fantasmes sexuels infantiles. Sauf qu'il avait raison dès le départ et "nous" avons préféré détourner les yeux parce qu'il était trop difficile de regarder les choses en face.

C'est toujours difficile. Nous sommes mieux informés aujourd'hui et les abus sont la plupart du temps signalés. Certains affirment que la prise de conscience de la violence est à l'origine de la maltraitance et ils s'opposent, de ce fait, de la mentionner. Plutôt que d'accepter un schéma qui se répète depuis la nuit des temps et auquel il faut mettre un terme. Certaines cicatrices se produisent par accident, d'autres sont rituelles. Toutes nous rappellent ce que nous avons appris. Ce que nous faisons de ce que nous avons appris, c'est ce qui fait, ou non, des monstres et des fumiers.

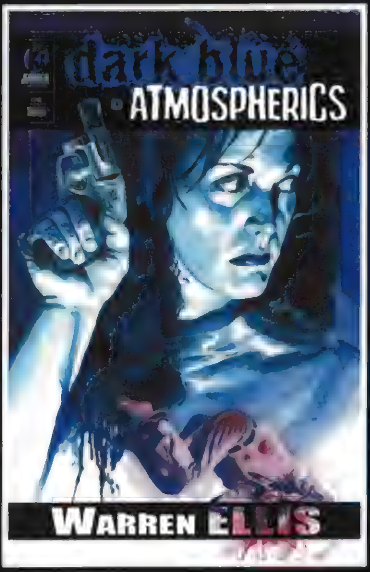
Dieu a donné à Moïse les dix commandements : des règles qui étaient censées faire respecter la morale. Dix, c'était trop à retenir. Jésus le savait. Il a rabaissé le compte à deux : aime Dieu et aime ton prochain comme toi-même. Au vu des deux derniers millénaires, c'était encore trop.

Alors, résumons tout ça en quatre mots : *"Soyez pas des fumiers."*

- Steven Grant

B.
Petechial
C.
of face
Craniocerebral injuries
II.
Scalp contusion
A.
Linear, comminuted fracture of right side of
B.
pattern of contusions of right cerebral
subdural hemorrhage
CRIME SCENE · POLICE
V
Abrasion
right wrist

DÉJÀ DISPONIBLES



DARK BLUE + ATMOSPHERICS
par Warren Ellis, Jacen Burrows
& Ken Meyer Jr.

ROVER RED CHARLIE
par Garth Ennis & Michael DiPascale

À paraître chez KOMICS INITIATIVE

WUVABLE OAF
par *Ed Luce*

VISIONS
par *Alan Moore, Juan Jose Ryp & Felipe Massafera*

NOT CROSS
POLICE LIN
MISS
MISSING S

«NOUS AVONS LÀ UN HOMME APPRENANT À ÊTRE UN MONSTRE.»

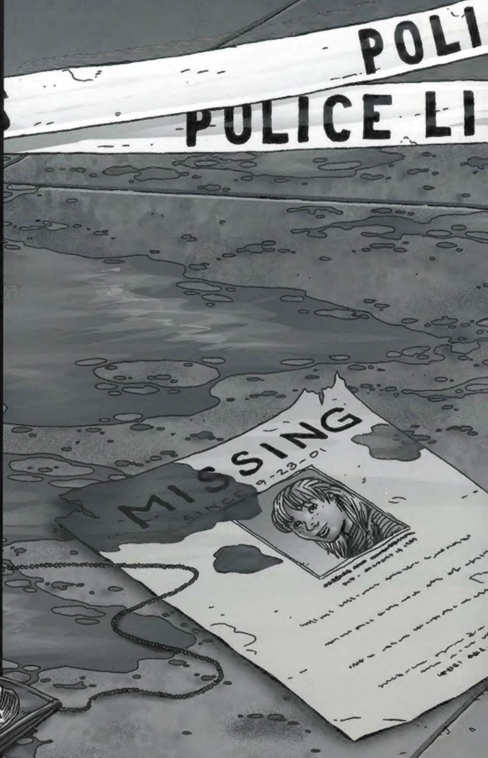
John Cain est inspecteur à la criminelle depuis plusieurs années. Il fait équipe avec Pat Amersham. Le duo est habitué aux tueries et aux autres morts sordides. Pourtant, cette fois-ci, l'innommable se produit.

Le meurtre d'une petite fille et l'état du cadavre secouent Cain. Comment peut-on infliger un tel traitement à un enfant ? Pour lui, il va devoir sombrer pour débusquer le monstre qui a commis ces atrocités....

« C'ÉTAIT PAS UNE AFFAIRE POUR TOI, C'EST TOUT.»

SCARS est un polar écrit par **Warren Ellis** (*Planetary*, *Apparat*) et dessiné par **Jacen Burrows** (*Crossed*, *Bad World+Do Anything*). Plongez dans une atmosphère suffocante évoquant *Seven*, *True Detective* ou *Prisoners*.

«CE NE SONT QUE DES HOMMES, ET LES HOMMES PEUVENT PRENDRE GOÛT AU MEURTRE.»

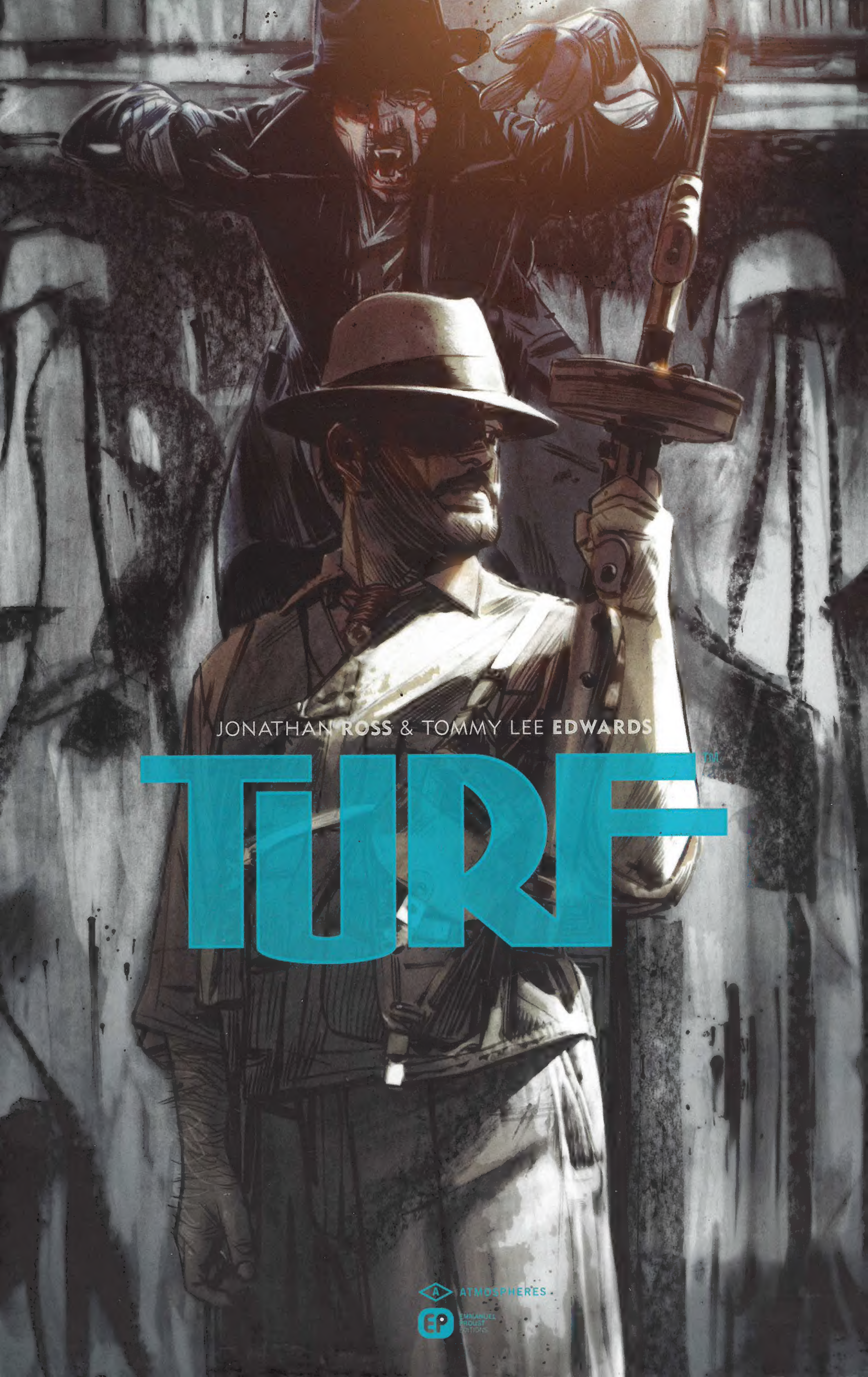


/// **Komics Initiative présente** ///
/ Comics / Polar / Drame /

17€

9 782491 374068

Komics Initiative
www.komics-initiative.com


JONATHAN ROSS & TOMMY LEE EDWARDS
TURF™
ATMOSPHERES
EMMANUEL PROUST EDITIONS

« UN THRILLER HARD BOILED PLEIN DE FILLES, DE CROCS ET D'ALIENS » / FORBIDDENPLANET.COM

JONATHAN **ROSS** & TOMMY LEE **EDWARDS**

TURF™

ANNÉES 20,
PENDANT LA PROHIBITION.
LES GANGS DE NEW-YORK
SONT ATTAQUÉS PAR UN CLAN
DE VAMPIRES.
PENDANT QUE LES MORTS-VIVANTS
SÈMENT LA PANIQUE DANS LES RUES,
LE CRASH PROVIDENTIEL D'UN VAISSEAU
EXTRATERRESTRE VA REDONNER ESPOIR
AUX HUMAINS.
EDDIE FALCO, LE CHEF D'UN DES GANGS
LES PLUS PUISSANTS DE LA CITÉ,
S'ALLIE AVEC UN ALIEN POUR CONTRER
LA MENACE VAMPIRE !... ET SAUVER
LA JEUNE SUSIE, UNE JOURNALISTE
BIEN DÉTERMINÉE À DÉCROCHER
LE SCOOP DE L'ANNÉE !

« **JUBILATOIRE** » / THE GUARDIAN

« **UN DESSIN RÉALISTE TRÈS EFFICACE** » / CANALBD

« **100% BLOODY** » / BDGEST

SÉRIE COMPLÈTE
COFFRET À TIRAGE LIMITÉ

ATMOSPHERES
EP EMMANUEL PROUST EDITIONS